

Myriam Communications

RAPPORT DE PRESSE 2018

Les Rencontres internationales de la
photographie en Gaspésie



PRESSE ÉCRITE

Le Messager de La Salle, page 8, 8 mars 2018

Mention des Rencontres dans un article de Pascaline David portant sur une œuvre d'art publique installée au Cégep André-Laurendeau.

Le Soleil, page 40, 24 mai 2018

Article de Johanne Fournier portant sur les deux artistes en résidence des Rencontres, Isabelle Gagné et Anne-Marie Proulx.

Le Soleil, page M14, 2 juin 2018

Brève de Josianne Desloges sur les Rencontres dans « Les incontournables de l'été ».

Échos Vedettes, page 50, 7 juillet 2018

Brève de Francis Bolduc dans l'agenda culturel.

L'Écho de la Baie, page 13, 8 août 2018

Article portant sur les activités publiques entourant les Rencontres.

7 jours, page 50, 11 août 2018

Brève de Francis Bolduc dans l'agenda culturel.

La Pharillon, page 14, 15 août 2018

Article portant sur les activités publiques entourant les Rencontres.

La Presse +, 18 août 2018

Photoreportage portant sur les photographies des artistes présents.

Le Devoir, page B8, 20 août 2018

Entrevue avec Elena Perlino accordée à Caroline Montpetit.

Le Soleil, 10 novembre 2018

Mention dans un article sur Thomas Bouquin.

Ciel Variable, À venir

Article d'Érika Nemis portant sur les Rencontres.

PRESSE ÉCRITE (suite)

Spirale, Hiver 2019

Article d'Annie Lafleur faisant retour sur les Rencontres 2018.

Art Le Sabort, À venir

Grande entrevue avec Claude Goulet.

TÉLÉ

ICI Radio-Canada, Téléjournal Est-du-Québec, 4 juillet 2018

Reportage sur le projet de Cayron Rivalan présenté à Paspébiac.

<https://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-est-du-quebec/site/episodes/410797/episode-du-4-juillet-2018>

Météo média, 21 juillet 2018

Mention des Rencontres et diffusion de photographies des installations.

TVA Nouvelles CHAU, Téléjournal 18h, 17 août 2018

Entrevue avec Claude Goulet (10min35).

<https://www.youtube.com/watch?v=o7HL-r1KvR0&feature=youtu.be>

RADIO

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure, 28 mai 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à la chroniqueuse Kim Bergeron portant sur le dévoilement de la programmation.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/73775/rencontres-internationales-photographies-gaspesie-claude-goulet>

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure!, 28 mai 2018

Entrevue avec Isabelle Gagné accordée à la chroniqueuse Kim Bergeron portant sur sa résidence d'artiste.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/73798/isabelle-gagne-chaos-residence-artiste>

RADIO (suite)

Bleu FM 96,3, 29 mai 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à Serge Soucy (11h30), à propos du dévoilement de la programmation.

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure!, 5 juin 2018

Entrevue avec Anne-Marie Proulx accordée à la chroniqueuse Kim Bergeron portant sur sa résidence de création.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/75159/anne-marie-proulx-rencontre-internationales-photographie-gaspesie>

ICI Musique, L'effet Pogonat, 10 juillet 2018

Mention des Rencontres par l'animatrice Catherine Pogonat.

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure!, 13 juillet 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à la chroniqueuse Paule Therrien portant sur sa le début des expositions.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/79686/rencontres-internationales-photographie-gaspesie-claude-goulet>

98,5 FM, Puisqu'il faut se lever, 17 juillet 2018

Mention des Rencontres dans une chronique de Valérie Guibbaud sur les nombreux festivals de l'été.

CBC, 19 juillet 2018

Entrevue avec Youri Cayron.

<https://www.cbc.ca/news/rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie->

Radio Gaspésie, 19 juillet 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à la journaliste Émilie Fortin, à propos des expositions à ne pas manquer.

CHNC, 13 août 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à Thierry Haroun, à propos des activités des 17 et 18 août 2018.

RADIO (SUITE)

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure!, 16 août 2018

Entrevue avec Éli Laliberté accordée à Kim Bergeron.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/83433/rencontres-internationales-photographie-gaspesie-cartomancie-territoire>

Radio Gaspésie, 16 août 2018

Entrevue avec Claude Goulet accordée à la journaliste Émilie Fortin, à propos des activités du 17 et du 18 août 2018.

ICI Radio-Canada Matane, Bon pied, bonne heure!, 17 août 2018

Entrevue avec François Quévillon accordée à Kim Bergeron.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/episodes/413612/audio-fil-du-vendredi-17-aout-2018>

Bleu FM 96,3, 17 août 2018

Entrevue avec Claude Goulet.

<https://soundcloud.com/radiobleufm-22224623/17-aout-2018-les-rencontres-de-la-photo-battent-leur-plein>

WEB

V télé.ca, 18 mai 2018

Diffusion du communiqué.

<http://cftf.teleinterrives.com/nouvelle-Regional-Rencontres-internationales-de-la-photographie-en-Gaspesie-point-Deux-artistes-en-residence-37396>

Le Soleil.com, 23 mai 2018

Article de Johanne Fournier portant sur les deux artistes en résidence des Rencontres, Isabelle Gagné et Anne-Marie Proulx.

<https://www.lesoleil.com/arts/deux-nouvelles-residences-dartistes-aux-rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie-3d2c6e76334eba49dcd519c0294f5aad>

WEB (suite)

ICI Radio-Canada.ca, 28 mai 2018

Article sur l'entrevue avec Claude Goulet à Bon pied, bonne heure.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/73775/rencontres-internationales-photographies-gaspesie-claude-goulet>

ICI Radio-Canada.ca, 28 mai 2018

Article sur l'entrevue avec Isabelle Gagné à Bon pied, bonne heure.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/73798/isabelle-gagne-chaos-residence-artiste>

Voir.ca, 1^{er} juin 2018

Brève annonçant les Rencontres dans la section « Quoi faire ».

<https://voir.ca/quoi-faire/exposition/rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie/>

Quoi faire en famille.com, 1^{er} juin 2018

Brève annonçant les Rencontres.

<https://quoifaureenfamille.com/quoi-faire/rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie/>

Le Soleil.com, 2 juin 2018

Brève de Josianne Desloges sur les Rencontres dans « Les incontournables de l'été ».

<https://www.lesoleil.com/arts/a-voir-a-quebec/les-incontournables-culturels-de-lete-9fb1bfe889f66b52be4d28bca89b651d>

ICI Radio-Canada.ca, 5 juin 2018

Article portant sur l'entrevue avec Anne-Marie Proulx à Bon pied, bonne heure.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/75159/anne-marie-proulx-rencontre-internationales-photographie-gaspesie>

Le lien multimédia.com, 6 juin 2018

Diffusion du communiqué.

<http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article65503>

WEB (suite)

Index-Design.ca, 15 juin 2018

Brève portant sur les deux designers en résidence, Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier.

<https://www.index-design.ca/tag/rencontres-internationales-de-la-photographie>

Routard.com, 1^{er} juillet 2018

Brève sur les Rencontres dans l'agenda culturel.

https://www.routard.com/guide_agenda_detail/15510/rencontres_internationales_de_la_photographie_en_gaspesie.htm

Le lien multimédia.com, 4 juillet 2018

Brève portant sur les deux designers en résidence, Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier.

<http://www.lienmultimedia.com/spip.php?article65893>

L'Initiative.ca, 13 juillet 2018

Diffusion du communiqué.

<https://linitiative.ca/dvoilement-de-la-programmation-rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie/>

Photosolution.ca, 13 juillet 2018

Articles sur les expositions des Rencontres.

<https://www.photosolution.ca/les-9e-rencontres-internationales-de-la-gaspesie-sous-le-theme-du-chaos/>

TVA Nouvelles CIMT-CHAU, 13 juillet 2018

Reportage de Katerine Roy portant sur les installations des Rencontres.

<https://cimtchau.ca/nouvelles/de-belles-photos-dans-le-paysage/>

ICI Radio-Canada.ca, 13 juillet 2018

Article sur l'entrevue de Claude Goulet à Bon pied, bonne heure!

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/79686/rencontres-internationales-photographie-gaspesie-claude-goulet>

WEB (suite)

Design.uqam.ca, 14 juillet 2018

Brève portant sur les designers en résidence aux Rencontres.

<https://design.uqam.ca/etudiant/un-duo-detudiants-du-2e-cycle-en-residence-en-gaspesie/>

La Fabrique culturelle.tv, 20 juillet 2018

Article portant sur les Rencontres et entrevues avec Elena Perlino, Janie Julien-Fort, Myriam Gaumond, Isabelle Gagné et Eli Laliberté.

https://www.lafabriqueculturelle.tv/articles/3769/derriere-la-camera-cinq-photos-mises-en-mots-rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie/?utm_source=infolettre_la_fabrique_culturelle&utm_medium=email&utm_campaign=20180727_la_fab_27_juillet_2018

Club de photo mauricien inc., 27 juillet 2018

Brève de Mario Groleau sur les Rencontres.

<https://clubpm.qc.ca/2018/07/27/rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie-9e-edition/>

Les petites manies, 7 août 2018

Brève de Gabrielle Tremblay- Baillargeon annonçant les expos des Rencontres.

<https://lespetitesmanies.com/2018/08/5-expositions-feministes-montreal/>

ICI Radio-Canada.ca, 16 août 2018

Article sur l'entrevue d'Éli Laliberté à Bon pied, bonne heure!

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/83433/rencontres-internationales-photographie-gaspesie-cartomancie-territoire>

Chandler 96,3 bleufm.ca, 17 août 2018

Brève au sujet des rencontres publiques avec les artistes participants des Rencontres.

<http://chandler.bleufm.ca/les-rencontres-de-la-photo-battent-leur-plein/>

Le Devoir.com, 20 août 2018

Entrevue avec Elena Perlino accordée à Caroline Montpetit.

<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/534873/photographie-une-italienne-chez-les-innus>

WEB (suite)

Heliographe.com, 8 septembre 2018

Article compte-rendu de Jean-Sébastien Scaire sur les Rencontres.

<https://www.heliographe.com/article-ripg-2018>

Chaleurs Nouvelles.com, 20 septembre 2018

Article d'Alain Lavoie sur les Rencontres.

<https://www.chaleurnouvelles.com/article/2018/9/20/rencontres-de-la-photo-plus-qu-une-dizaine-de-jours-pour-voir-les-expositions>

Esse.ca, 21 septembre 2018

Article de Mirna Boyadjian portant sur les Rencontres.

<http://esse.ca/fr/rencontres-internationales-de-la-photographie-en-gaspesie-2018>

Heliographe.com, 10 novembre 2018

Entrevue avec Andreas Rutkauskas accordée à Jean-Sébastien Scaire.

<https://www.heliographe.com/article-entrevue-andreas-rutkauskas>

Le Soleil.com, 11 novembre 2018

Mention dans un article sur Thomas Bouquin.

<https://www.lesoleil.com/arts/deux-expos-a-voir-en-novembre-andreanne-jacques-et-thomas-bouquin-a1e9eb35f023a41bb453bd968b0950e7>

Heliographe.com, À venir

Entrevue avec Myriam Gaumond accordée à Jean-Sébastien Scaire.

COUPURES DE PRESSE

PASCALINE DAVID
pascaline.david@tc.tc

«L'œuvre *La traversée, la trace et l'envolée* – présentera la période de transformation, de transition vécue par les étudiants au cégep, ainsi que la trace laissée après leur passage», lance le professeur en art visuel qui chapeaute le projet encore à l'étape de maquette, Louis Perreault.

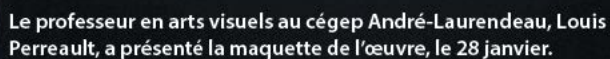
Inspiration a été puisée dans les œuvres de Lyne Cohen présentées aux Rencontres

«Ce sont comme des boîtes lumineuses qui viennent animer le paysage, la nuit», décrit M. Perreault.

Les anciens étudiants ont visité l'atelier d'artistes comme Josée Pedneault, Dominique Blain ou encore Bertrand Carrière, afin de mieux appréhender le travail des matériaux ainsi que le processus de recherche et de conception de l'œuvre.

«Pour moi, c'est important de garder contact avec nos anciens élèves et de leur donner des occasions de continuer à participer à la vie collégiale après leur cursus», explique M. Perreault.

Leur point de vue artistique un peu plus mature, après le diplôme, est intéressant selon lui. Cela représente également une vitrine et une opportunité d'enrichir leur CV avec une expérience concrète.





Le vendredi 18 mai 2018

Nouvelles

Régional

Sports

Culturel

Économie

Capsules

Entrevues

Carleton-sur-Mer

« RETOUR

Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. Deux artistes en résidence

✉ [Nancy Fortin](#)

Partager

Tweeter

Publié le 18 mai 2018 à 15 h 41

Auteur :

Communiqué

À l'aube de leur 9^e édition, sous le thème « Chaos », les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie reçoivent les artistes Isabelle Gagné (Mirabel, Québec) et Anne-Marie Proulx (Québec, Québec) pour des résidences de création.

Isabelle Gagné est en Gaspésie jusqu'au 21 mai pour accomplir le 2^e volet de sa résidence, amorcée à l'été 2017 durant la 8^e édition des Rencontres avec le déploiement de la plateforme stratotype.ca et de son robot informatique [bot] Stratotype digital—ien. Ce robot autonome transforme des photos prises par Isabelle Gagné et d'autres recueillies à la suite d'un appel lancé aux citoyens. Il les recompose de manière aléatoire en leur ajoutant des extraits d'images de nature géomorphologique similaire trouvées sur Google Images.

À l'occasion du 2^e volet de sa résidence, Isabelle Gagné poursuit les prises de vue qu'elle transmettra à sa plateforme. Les citoyens ont également jusqu'au 21 mai pour faire don de leurs propres images en les téléversant sur la plateforme à partir de leur ordinateur, mobile ou tablette. Par la suite, le bot s'occupera de transformer et de remixer les photos, qui seront archivées dans une vaste banque d'images libres de droits CC BY 4.0, disponible au grand public à stratotype.ca. Le résultat du projet Stratotype digital—ien sera présenté à l'été 2018 lors de la 9^e édition des Rencontres, en collaboration avec TOPO – Laboratoire d'écritures numériques.

SUITE – Le vendredi 18 mai 2018

Anne-Marie Proulx effectuera quant à elle une résidence de création en Gaspésie du 22 au 31 mai 2018. L'artiste crée des univers poétiques qui se situent entre le réel et l'imagination, l'histoire et le mythe. Ses œuvres se présentent comme des espaces de liberté, ouverts à l'imaginaire, où le réel représente un point de départ pour atteindre de nouvelles évocations narratives. Son projet de résidence en Gaspésie évoluera autour du territoire et de sa communauté. L'artiste ira à la rencontre de femmes qui y sont présentes et qui portent en elles son histoire actuelle, autant que les traces qui s'accumulent par le passage du temps et des collectivités. Le résultat de son projet sera diffusé en 2019, lors de la 10e édition des Rencontres. Plus d'info sur l'artiste : annemarieproulx.com.



À propos des Rencontres

Sous le thème « Chaos », la 9e édition des Rencontres se tiendra du 15 juillet au 30 septembre 2018. Elle proposera 17 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux du territoire gaspésien, montrant le travail de 16 artistes du Québec, du Canada et d'ailleurs dans le monde. Des soirées de projection, des discussions et des performances en présence des artistes invités feront aussi partie de l'événement. Dévoilement de la programmation à venir le 25 mai. Info : photogaspesie.ca



— 23 mai 2018 / Mis à jour à 22h40

Deux nouvelles résidences d'artistes aux Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie



JOHANNE FOURNIER
Le Soleil



MATANE — À moins de deux mois des 9e Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, l'événement accueille deux artistes en résidence. Jusqu'à la fin mai, Isabelle Gagné et Anne-Marie Proulx s'engagent dans un processus de création où robot informatique, paysages et occupation du territoire cohabiteront et entreront même parfois en symbiose pour donner des œuvres inédites.

Pour Isabelle Gagné, il s'agit du deuxième volet de la résidence qu'elle avait amorcée l'été dernier. Dans le cadre de son projet intitulé *Stratotype digital-ien*, l'artiste originaire de Mirabel crée à l'aide d'un robot informatique. «C'est un robot numérique qui recompose le paysage québécois, explique-t-elle. Dans mon travail de recherche, je prends des photographies de paysages et je les intègre à mon robot qui est sur le Web. Le robot remixe les images et les repropulse à nouveau dans le domaine public. Par exemple, si

SUITE – Le mercredi 23 mai 2018

je mets une photo de la Gaspésie, le robot va aller chercher sur le Web des images qui sont morphologiquement similaires ou qui auront la même colorométrie.» L'artiste dispose d'environ 3000 images aux fins du projet. La plupart de ses photos ont été prises avec un appareil mobile.

Connue sous le sobriquet de MissPixels, Isabelle Gagné est titulaire de deux baccalauréats complétés à l'Université du Québec à Montréal, l'un en arts et l'autre en design graphique. Elle a cofondé le Mouvement art mobile, qui est un collectif de trois artistes qui promeuvent l'art mobile sous toutes ses formes.

Premier séjour en Gaspésie

Anne-Marie Proulx en est à son premier séjour en Gaspésie. Il y a deux ans, elle avait cependant été invitée à titre de conférencière dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. «J'ai passé beaucoup de temps sur la Côte-Nord, raconte-t-elle. Je me suis intéressée à l'exploration et à la transformation, la façon dont le territoire peut être perçu comme un espace de ressources. Ça a mené à un projet appelé «Bassins versants». J'ai eu envie d'explorer le rapport que les femmes peuvent avoir avec le territoire. Je vais continuer ce projet-là et lui donner une forme propre à la Gaspésie.» Les résultats de sa résidence d'artiste seront présentés à l'été 2019.

Après avoir obtenu une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia à Montréal, Anne-Marie Proulx a entrepris un baccalauréat en arts visuels du Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax. Ses recherches et ses œuvres ont été présentées lors de plusieurs expositions. Elle a également publié dans différents périodiques. Elle est codirectrice de VU, un centre de diffusion et de production de la photographie à Québec.

SUITE – Le mercredi 23 mai 2018

Placées sous le thème *Chaos*, les 9^e Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie se tiendront du 15 juillet au 30 septembre. L'événement présentera 17 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux de la péninsule mettant en valeur le travail de 16 artistes provenant d'un peu partout dans le monde. La programmation propose aussi des soirées de projection, des causeries et des performances en présence des artistes invités.

Deux nouvelles résidences d'artistes



JOHANNE FOURNIER
Collaboration spéciale

MATANE — À moins de deux mois des 9^{es} Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, l'événement accueille deux artistes en résidence. Jusqu'à la fin mai, Isabelle Gagné et Anne-Marie Proulx s'engagent dans un processus de création où robot informatique, paysages et occupation du territoire cohabitent et entreront même parfois en symbiose pour donner des œuvres inédites.

Pour Isabelle Gagné, il s'agit du deuxième volet de la résidence qu'elle avait amorcée l'été dernier. Dans le cadre de son projet intitulé *Stratotype digital-ien*, l'artiste originaire de Mirabel crée à l'aide d'un robot informatique. «C'est un robot numérique qui recompose le paysage québécois, explique-t-elle. Dans mon travail de recherche, je prends des photographies de paysages et je les intègre à mon robot qui est sur le Web. Le robot remixe les images et les repropulse à nouveau dans le domaine public. Par exemple, si je mets une photo de la Gaspésie, le robot va aller chercher sur le Web des images qui sont morphologiquement similaires ou qui auront la même colorimétrie.» L'artiste dispose d'environ 3000 images aux fins du projet. La plupart de ses photos ont été prises avec un appareil mobile.

Connue sous le sobriquet de MissPixels, Isabelle Gagné est titulaire de deux baccalauréats complétés à l'Université du Québec à Montréal, l'un en arts et l'autre en design graphique. Elle a cofondé le Mouvement art mobile, qui est un

collectif de trois artistes qui promeuvent l'art mobile sous toutes ses formes.

PREMIER SÉJOUR EN GASPÉSIE

Anne-Marie Proulx en est à son premier séjour en Gaspésie. Il y a deux ans, elle avait cependant été invitée à titre de conférencière dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. «J'ai passé beaucoup de temps sur la Côte-Nord, raconte-t-elle. Je me suis intéressée à l'exploration et à la transformation, la façon dont le territoire peut être perçu comme un espace de ressources. Ça a mené à un projet appelé «Bassins versants». J'ai eu envie d'explorer le rapport que les femmes peuvent avoir avec le territoire. Je vais continuer ce projet-là et lui donner une forme propre à la Gaspésie.» Les résultats de sa résidence d'artiste seront présentés à l'été 2019.

Après avoir obtenu une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia à Montréal, Anne-Marie Proulx a entrepris un baccalauréat en arts visuels du Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax. Ses recherches et ses œuvres ont été présentées lors de plusieurs expositions. Elle a également publié dans différents périodiques. Elle est codirectrice de VU, un centre de diffusion et de production de la photographie à Québec.

Placées sous le thème *Chaos*, les 9^{es} Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie se tiendront du 15 juillet au 30 septembre. L'événement présentera 17 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux de la péninsule mettant en valeur le travail de 16 artistes provenant d'un peu partout dans le monde. La programmation propose aussi des soirées de projection, des causeries et des performances en présence des artistes invités.



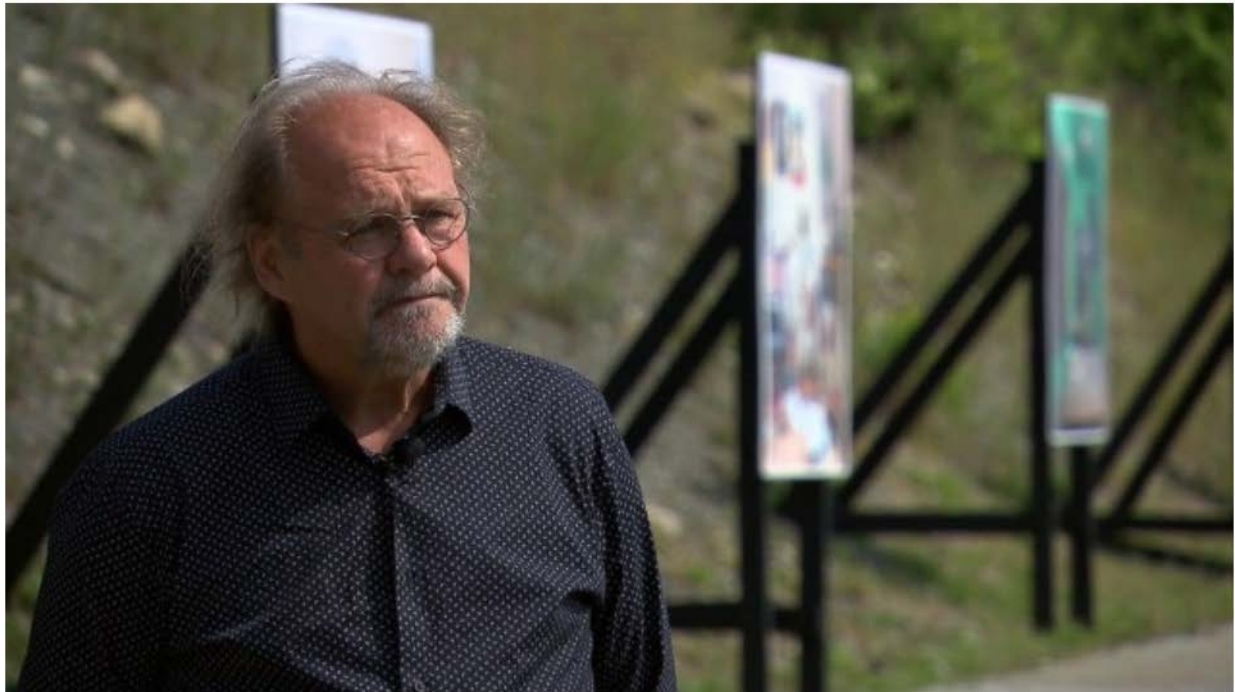
Isabelle Gagné, alias MissPixels, prend des photographies de paysages et les intègre à son robot qui remixe les images.
— PHOTO FOURNIE PAR ISABELLE GAGNÉ

Les 9e Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie auront lieu sous le thème du chaos

PUBLIÉ LE LUNDI 28 MAI 2018



7 h 16 Entrevue
12 min 35 s



Claude Goulet, directeur artistique et général des Rencontres internationales de la photographie. Photo : Radio-Canada

L'événement se tiendra du 15 juillet au 30 septembre 2018. On proposera 16 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux du territoire gaspésien, sur un parcours de plus de 800 km qui valorisera, cette année, des œuvres de grands formats et aux dispositifs inédits pour une nouvelle expérience d'exposition à ciel ouvert. Le directeur générale, Claude Goulet est l'invité de Kim Bergeron.

Bilan de la résidence de l'artiste Isabelle Gagné en Gaspésie

PUBLIÉ LE LUNDI 28 MAI 2018



8 h 16 Entrevue

12 min 45 s



Création de l'artiste Isabelle Gagné Photo : Isabelle Gagné

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie ont reçu l'artiste Isabelle Gagné pour une résidence de création. La photographe était en Gaspésie jusqu'au 21 mai pour accomplir le 2^e volet de sa résidence, amorcée à l'été 2017 durant la 8^e édition des Rencontres avec le déploiement de la plateforme stratotype.ca et de son robot informatique. Kim Bergeron discute avec elle.



Le vendredi 1^{er} juin 2018



EXPOSITION

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE

Pour sa 9e édition, 17 artistes seront réunis autour d'une réflexion sur un environnement planétaire en plein bouleversement. Leurs images se veulent autant de droits de réponse au chaos pour dénoncer les failles et faillites d'un présent fragmenté, mais aussi nourrir ces brèches d'une poésie intempestive et attentive.

Photo : Isabelle Gagné

Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie

Festival / événement



15 juillet au 30 septembre 2018

Dans toute la Gaspésie, visitez des expositions et des installations photographiques, en plein air et à l'intérieur. La Tournée des photographes est l'occasion d'y rencontrer, pendant une semaine, des photographes de renom de partout dans le monde.

 [Envoyer un courriel](#)

 [Visiter le site web](#)

 [Voir sur Facebook](#)

 [Voir sur Twitter](#)

Lieu de l'événement

CAP SUR LES RENCONTRES
INTERNATIONALES DE LA PHOTO

**DU 15 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE,
DIVERS LIEUX EN GASPÉSIE**

Placées sous le thème *Chaos*, les 9^{es} Rencontres internationales de la photographie de Gaspésie regroupent 17 expositions en plein air et en galerie. La Franco-Italienne Elena Perlini s'est intéressée aux communautés innues et naskapiques, alors qu'Isabelle Gagné revisitera le paysage québécois avec un projet numérique et participatif. Plusieurs œuvres révéleront aussi la fragilité de certains territoires particuliers comme la Palestine, l'Inde et la Côte-Nord. Des rencontres publiques avec les créateurs se tiendront les 17 et 18 août, à Carleton-sur-Mer et Percé.

Info : photogaspesie.ca



Une œuvre de
Jessica Auer
présentée
l'an dernier à
Chandler, aux
Rencontres in-
ternationales
de la photo en
Gaspésie
— PHOTO
ROBERT DUBÉ

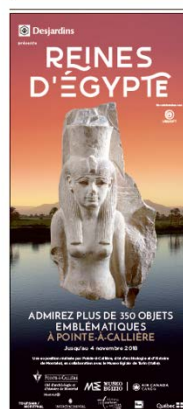
CAP SUR LES RENCONTRES
INTERNATIONALES DE LA PHOTO

DU 15 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE
EXPOSE A L'INCKEN GALLERY

Places sous le théâtre Chasq, les 9^{es} Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie regroupent 17 expositions en plein air et en galerie. La Franco-italienne Elena Pedino s'est intéressée aux communautés innues et autochtones, alors qu'Isabelle Gauthier résoudra le puzzle québécois avec un projet autobiographique et participatif. Plusieurs œuvres abordent aussi l'impact de certains territoires particuliers comme la Palestine, l'Irlande et la Côte-Nord. Des rencontres publiques avec les artistes se tiendront les 17 et 18 août, à Capleton-sur-Mer et Percé. tato.photogaspesie.ca



Une œuvre de
Jessica Awar
présentée
l'an dernier à
Chandler, aux
Ries-congres in-
ternationales
de la photo en
couleur
- NCTO



GRANDES FÊTES TELUS

DU 19 AU 22 JUILLET, REMOUE

Une sélection variée attend les spectateurs des Grandes Étoiles cette année. Avergil Severikid et Bulfer for My Valentine ouvriront les festivités de la jeunesse, alors que Roger Hodgson de Supertramp et La Chanson seront en vedette le vendredi. Le samedi, la prestation rigoureuse du britannique Sean Paul sera précédée de celle de Radion, du groupe LMB&O. Le dernier soir sera québécois, avec Marc Dupont, Marie-Mai et Dominique Piquet. Info : lesgrandestoeiles.com



— 2 juin 2018 / Mis à jour le 5 juin 2018 à 9h15

Les incontournables culturels de l'été



JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil



L'été multiplie les occasions de prendre la route, de prendre le large, de vibrer au rythme de propositions artistiques qui enchantent ou électrisent. Pour vous guider dans vos prochains dépaysements volontaires, «Le Soleil» a recensé pour vous les attraits de quelques destinations potentielles. Suivez le guide!

Humour inusité au ComediHa! du 8 au 19 août, divers lieux à Québec

Pour sa 19e mouture, le festival d'humour de Québec se déplace en août et s'éclate dans une vingtaine de lieux, dont deux villages éphémères sur Grande Allée, où on pourra voir le funambule Lautrevu, le Théâtre Rude Ingénierie et le Cabinet des curiosités. Les galas, présentés au Palais Montcalm, seront animés par Patrick Huard, Phil Roy, Jean-Michel Anctil, Véronique Cloutier, Fabien Cloutier et le duo Véronique Claveau-Mario Tessier. Parmi les autres activités au menu, citons un spectacle dans l'obscurité totale, un *show* de blagues salaces réservé aux 18 ans et plus, un volet hypnose, des courts-métrages humoristiques, un *open mic* et une adaptation pour la scène de l'émission *Piment fort*. Info: ComediHaFest.com

SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Célébrations au Domaine Forget, du 23 juin au 19 août, Saint-Irénée, Charlevoix

Destination prisée des mélomanes, le Domaine Forget fêtera ses 40 ans avec un concert célébrant ses liens avec la France, le 28 juillet, et un spectacle extérieur gratuit mettant en vedette Diane Dufresne, Lorraine Desmarais et l'Orchestre national de jazz de Montréal, le 19 août. La flamboyante ambassadrice de l'événement, la contralto Marie-Nicole Lemieux, réalisera un nouveau fantasme musical, le 18 août, en compagnie des Violons du Roy et du Chœur du Domaine Forget. L'Orchestre métropolitain dirigé par Yannick Nézet-Séguin (23 juin), le jazz vocal de Bobby McFerrin (8 juillet), le *Voyage d'hiver* revisité par Philippe Sly (21 juillet) et la prestation de l'altiste Antoine Tamestit avec l'Orchestre symphonique de Québec (11 août) sont à ne pas manquer. Info: domaineforget.com

Festif! du 19 au 22 juillet, divers lieux à Baie-Saint-Paul



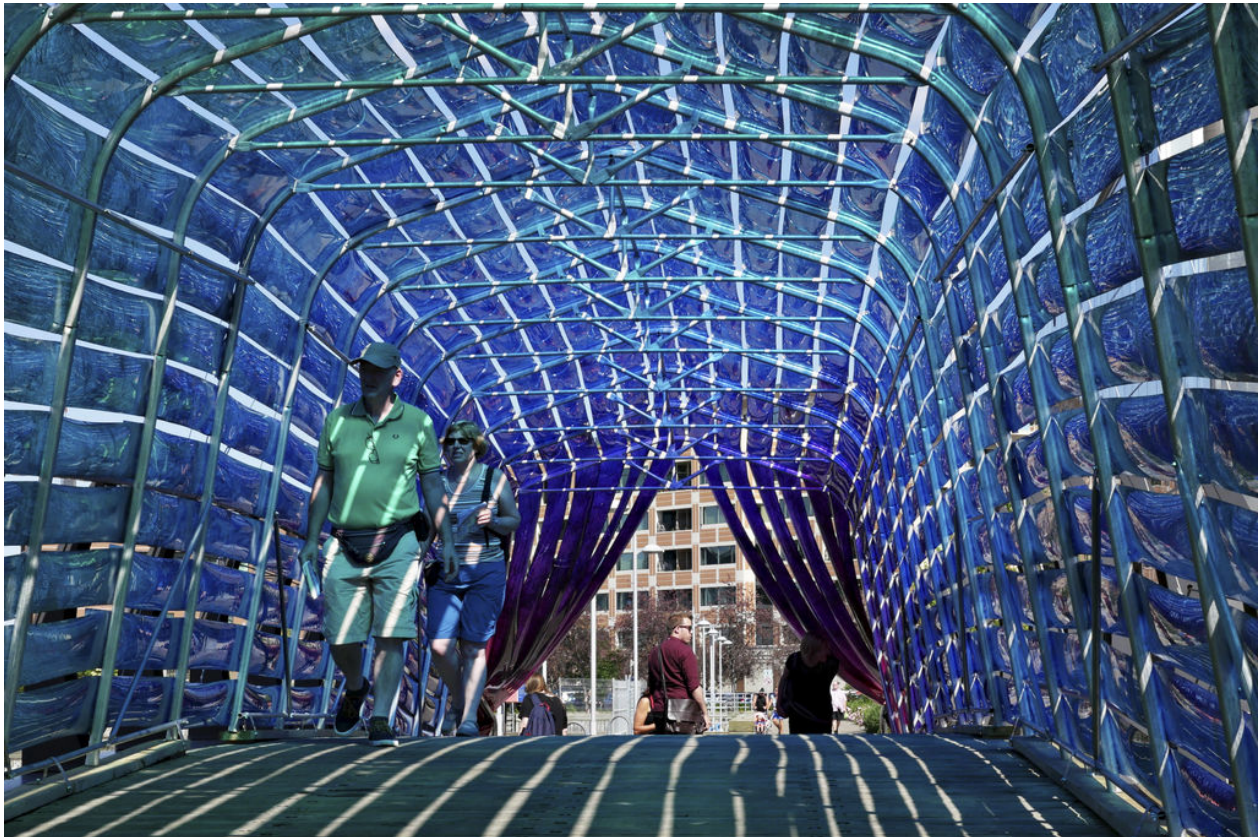
SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Créé aux FrancoFolies, le spectacle «Desjardins, on l'aime-tu» sera repris au Festif!

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

À un an de fêter son 10e anniversaire, Le Festif! de Baie-Saint-Paul continuera de creuser son sillon du 19 au 22 juillet en compagnie de Pierre Lapointe, Galaxie, Patrick Watson, Loud, Tiken Jah Fakoly, Maude Audet, Philippe Brach et de la troupe du spectacle hommage Desjardins, on l'aime-tu!, entre autres invités. Au chapitre des découvertes, le directeur général et artistique Clément Turgeon signalait la New-Yorkaise Vagabon, Radio Moscow (un groupe américain de rock psychédélique) ainsi que l'homme-orchestre suisse Urban Junior.
Info: lefestif.ca

Les Passages insolites, du 28 juin au 14 octobre, Vieux-Port, Petit Champlain et au-delà



SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Installation d'Elsa Tomkowiak aux Passages insolites 2016

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, FRÉDÉRIC MATTE

L'art s'alliera au patrimoine et l'architecture éphémère sera de nouveau à l'honneur pour les cinquièmes Passages insolites. Le sculpteur Jean-Robert Drouillard et le duo formé de Jacques Samson et Catherine Breton ont travaillé en collaboration avec l'historien José Doré pour élaborer des œuvres inspirées de faits historiques méconnus. Un naufrage ludique, un cinéma mécanique, une œuvre inspirée du premier satellite canadien et une autre du mouvement des marées seront aussi conçus par des artistes de Québec, Gatineau et Hamilton et par deux collectifs d'étudiants en architecture de l'Université Laval. De plus, plusieurs œuvres des moutures précédentes seront présentées hors du centre-ville. Info: exmuro.com

★★

Art et révolutions à Baie-Saint-Paul du 27 juillet au 26 août et du 23 juin au 4 novembre, MAC de Baie-Saint-Paul

La période estivale portera un parfum de révolution au Symposium international et au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. L'exposition principale sera consacrée à l'œuvre de Borduas, alors que le grand atelier public qui se tient tout le mois d'août se déroulera sous le thème Art et politique. On pourra observer l'évolution du travail des 12 artistes de la cuvée 2018 dans le tout nouveau pavillon du Musée, dans l'ancienne école Thomas-Tremblay. Vestiges de la Guerre froide, fiction archéologique, le béluga comme symbole politique... les idées déjantées ne manquent pas pour allier réflexion et étonnement. Info: symposiumbsp.com et macbsp.com

SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Festival d'opéra, du 24 juillet au 6 août, divers lieux de Québec

Robert Lepage signera la mise en scène de *La flûte enchantée*, pour laquelle il entend s'inspirer de l'univers des francs-maçons et mettre une touche de magie, grâce à l'expertise de Jamie Harrison, qui a conçu les illusions de la comédie musicale *Harry Potter and the Cursed Child*. *Quatre sopranos sous les étoiles* sera présenté en ouverture, dans la cour du Vieux-Séminaire, alors que la soprano française Véronique Gens chantera avec les Violons du Roy. L'opérette *La belle Hélène* de Jacques Offenbach, une version concert de *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *Opéra-bonbon: L'aventure gourmande de Hansel et Gretel* (pour le jeune public) sont aussi au programme. Info: festivaloperaquebec.com

**

L'incontournable Festival d'été, du 5 au 15 juillet, divers lieux de Québec



SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Dave Grohl et Chris Shiflett des Foo Fighters

— AP, EDUARDO VERDUGO

Neil Young (6 juillet), les Foo Fighters (9), le Dave Matthews Band (15), Beck (12), The Weeknd (5) et Lorde (13) sont les grosses prises du 51e FEQ. La programmation puise comme à l'habitude dans plusieurs styles musicaux: de la pop avec Shawn Mendes (8) et Cyndi Lauper (13); du hip-hop avec Future et le Montréalais Loud (7); de l'électro avec The Chainsmokers (11); du metal avec Avenged Sevenfold (14); et du country avec Sturgill Simpson (15)... La soirée Carte blanche a été confiée à Patrice Michaud, qui entend faire un clin d'œil à l'époque yéyé québécoise, alors que Jane Birkin rendra hommage à Serge Gainsbourg avec l'Orchestre symphonique de Québec le 7 juillet. www.infofestival.com

★★

Deux comédies musicales, du 27 juin au 28 juillet, Salle-Albert-Rousseau, Québec et du 11 au 25 août, Grand Théâtre, Québec

Les amateurs de comédies musicales (et de nostalgie!) auront deux spectacles à se mettre sous la dent cet été. D'abord *Footloose*, présenté à la Salle Albert-Rousseau. L'adaptation, la traduction et la mise en scène de ce film de 1984, où un adolescent tente de changer les mentalités dans un petit village où le rock et la danse sont proscrits, ont été confiées à Serge Postigo. En août, *Notre-Dame de Paris* de Luc Plamondon et Richard Cocciante célébrera ses 20 ans avec une nouvelle distribution au Grand Théâtre de Québec. Daniel Lavoie et Valérie Carpentier y chanteront au côté de chanteurs qui se sont illustrés hors de nos frontières, avec les chorégraphies, décors et costumes originaux. Info: sallealbertrousseau.com et www.grandtheatre.qc.ca

SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Art contemporain et femme impressionniste, du 14 juin au 3 septembre et du 21 juin au 23 septembre, Musée national des beaux-arts du Québec, Québec

Le Musée national des beaux-arts présente cet été l'exposition inédite *Fait main / Hand Made*, qui regroupera des œuvres de 30 artistes contemporains canadiens qui puisent aux pratiques populaires — savoir-faire, artisanat, folklore artistique — pour travailler la matière. Chaise sculptée dans le papier journal, monumentale dentelle d'acier, objets couverts de laine tricotée, vidéos textiles et sculptures réalisées en impression 3D devraient notamment attirer l'attention. L'exposition *Berthe Morisot. Femme impressionniste* permettra quant à elle d'avoir un regard privilégié sur l'œuvre lumineuse et raffinée de la peintre française, qui fut l'une des figures de proue de l'impressionnisme. Une cinquantaine de toiles tirées de collections muséales européennes et américaines seront rassemblées. Info: mnbaq.org

Cap sur les Rencontres internationales de la photo, du 15 juillet au 30 septembre, divers lieux en Gaspésie



SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Une œuvre de Jessica Auer présentée l'an dernier à Chandler, aux Rencontres internationales de la photo en Gaspésie

— ROBERT DUBÉ

Placées sous le thème Chaos, les neuvièmes Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie regroupent 17 expositions en plein air et en galerie. La Franco-Italienne Elena Perlino s'est intéressée aux communautés innues et naskapiés, alors qu'Isabelle Gagné revisitera le paysage québécois avec un projet numérique et participatif. Plusieurs œuvres révéleront aussi la fragilité de certains territoires particuliers comme la Palestine, l'Inde et la Côte-Nord. Des rencontres publiques avec les créateurs se tiendront les 17 et 18 août, à Carleton-sur-Mer et Percé. Info: photogaspesie.ca

**

Cap sur Londres, jusqu'au 10 mars 2019, Musée de la civilisation (MCQ), Québec

La capitale anglaise, où sont nés plusieurs courants musicaux qui ont balayé la planète, est présentée quartier par quartier dans l'exposition *Ici Londres*: Chelsea, le berceau du mouvement punk; Abbey Road, lieu de pèlerinage des fans des Beatles; Soho, lieu de naissance des «Swinging Sixties»; Camden Town, reconnu pour ses marchés aux puces et sa culture alternative. Toutes les fins de semaine de l'été, la cour intérieure du Musée de la civilisation s'animera d'ailleurs avec des reprises de chansons des Bowie, Pink Floyd, Adele, Coldplay et autres. Le MCQ présente aussi l'exposition *Oubliées ou disparues: Akonessen, Zitya, Tina, Marie et les autres*, qui honore la mémoire de ces femmes autochtones. Info: mcq.org

SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Grandes fêtes Telus, du 19 au 22 juillet, Rimouski



M. Shadows, d'Avenged Sevenfold

— AP, AMY HARRIS

Une sélection variée attend les spectateurs des Grandes Fêtes Telus cette année. Avenged Sevenfold et Bullet for My Valentine ouvriront les festivités le jeudi soir, alors que Roger Hodgson de Supertramp et La Chicane seront en vedette le vendredi. Le samedi, la prestation reggae du Jamaïcain Sean Paul sera précédée de celle de Redfoo, du groupe LMFAO. Le dernier soir sera québécois, avec Marc Dupré, Marie-Mai et Dominic Paquet. Info: lesgrandesfetes.com

★★

Jazz (et blues) etcetera, du 9 au 12 août, Vieux-Lévis

SUITE – Le samedi 2 juin 2018

Une vingtaine de spectacles seront présentés sur les deux scènes extérieures pendant le 12e festival Jazz etcetera, qui anime tout le Vieux-Lévis. Liana Bureau, The Brooks et KNLO (accompagné d'un trio jazz) ouvriront le festival le jeudi soir. Le vendredi sera consacré à la note bleue avec notamment le One Man Band de Sébastien Plante, des Respectables. Un hommage à Amy Winehouse et une prestation de Liquor Store seront présentés le samedi alors que des big bands seront en vedette le dimanche. Info: jazzlevis.com

[...]

Le mercredi 6 juin 2018

◀ AUDIO FIL DU MERCREDI 6 JUIN 2018

Anne-Marie Proulx en résidence de création en Gaspésie

PUBLIÉ LE MERCREDI 6 JUIN 2018



8 h 16 Entrevue

13 min 29 s



Anne-Marie Proulx Photo : Courtoisie Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie recevaient la photographe de Québec en résidence de création du 22 au 31 mai. Son travail sera présenté en 2019.

Le mercredi 6 juin 2018

Les 9es Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie dévoilent leur programmation

🕒 7 juin 2018, 00h15

Sous le thème « Chaos », les 9es Rencontres se tiendront du 15 juillet au 30 septembre 2018. Elles proposeront 16 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux du territoire gaspésien, sur un parcours de plus de 800 km qui valorisera cette année des oeuvres de grands formats et aux dispositifs inédits pour une nouvelle expérience d'exposition à ciel ouvert.



Lynne Cohen, «Oeuvres récentes (Recent Works)».Photo: Robert Dubé

« Nous avons revu la manière de présenter le travail des artistes en réfléchissant avec chacun d'eux sur la façon de scénographier leur exposition en fonction du lieu choisi », mentionne le directeur général et artistique, Claude Goulet.

Durant deux mois et demi, les Rencontres proposent au public plus d'une trentaine d'initiatives autour de la photographie actuelle : expositions, discussions avec les artistes, projet participatif, résidences, publications présentation de la collection de livres photographiques. Des soirées de projection, des discussions et des performances en présence des artistes invités feront également partie de l'événement les 17 et 18 août.

SUITE – Le mercredi 6 juin 2018

« Chaos » réunira 17 artistes du Québec, du Canada et d'ailleurs dans le monde autour d'une réflexion sur un environnement planétaire en plein bouleversement. Leurs images se veulent autant de droits de réponse à un chaos pour dénoncer les failles et faillites d'un présent fragmenté. Elles évoquent les conflits, les lieux et les populations touchées à travers notamment les frontières, l'architecture ou les zones militaires : Youri Cayron et Romain Rivalan en Palestine, Debi Cornwall au centre de détention militaire de Guantánamo, Nadav Kander en Russie et au Kazakhstan, ou encore Daniel Schwarz et Andreas Rutkauskas qui ont parcouru les frontières des États-Unis entre le Mexique et le Canada. Le chaos est aussi celui qui touchent les villes et la nature de territoires fragilisés, opérant en sourdine : les territoires autochtones du Nord (Elena Perlino), le tourisme massif sur les littoraux (Martin Parr), l'urbanisation affectant le patrimoine et l'histoire des lieux (Mathilde Forest et Mathieu Gagnon), l'exploitation minière ou ferroviaire disparues (Myriam Gaumont, Martin Becka) sont autant de révélateurs de ces menaces qui imprègnent le paysage et l'existence de chacun aujourd'hui.

Évocateur de catastrophe et de bouleversement, « Chaos » se veut porteur de formes engagées autant que poétiques : les formes abstraites évoquent le désastre chez Fiona Annis, le paysage est déstabilisé par le biais de technologies actuelles pour Isabelle Gagné ou de techniques photographiques anciennes pour François Quévillon et Janie Julien-Fort. Ces formes déconstruites et chaotiques permettent de nourrir les brèches d'un monde fragilisé grâce à une nouvelle poésie de l'image, résolument intermnestive

9 artistes du Québec et du Canada

- Fiona Annis
- Mathilde Forest + Mathieu Gagnon
- Isabelle Gagné
- Myriam Gaumont
- François Quévillon
- Janie Julien-Fort
- Andreas Rutkauskas
- 1 artiste à confirmer

8 artistes internationaux

- Martin Becka (France)
- Youri Cayron + Romain Rivalan (France)
- Debi Cornwall (États-Unis)
- Nadav Kander (États-Unis)
- Martin Parr (Royaume-Unis)
- Elena Perlino (France)
- Daniel Schwarz (États-Unis)

SUITE – Le mercredi 6 juin 2018

Les initiatives à découvrir

Livre photographique

- Photobook Club et inauguration de la collection 7 juin 2018, 17 h
- En présence de Jean-François Hamelin et Josée Schryer (animateurs) et Serge Allaire (commissaire)
- Exposition 2018
- Août 2018
- Bibliothèque Gabrielle-Bernard-Dubé, Carleton-sur-Mer

2 jours d'événements publics

- 17 - 18 août 2018
- Projections, discussions, performances en présence des artistes, et plus.
- Restez informés de la programmation : photogaspesie.ca

Artistes en résidence

- Lab-résidence en design – à venir
- Isabelle Gagné (Mirabel, QC)
- Anne-Marie Proulx (Québec, QC)
- François Quévillon (Montréal, QC)

Les Éditions Escuminac

- Claudia Imbert : Petite-Vallée, en coédition avec Diaphane et Filigrane, à paraître été 2018.

Activités satellite

- Ateliers photographiques avec Martin Becka
- Ateliers scolaires
- Conférences, discussions

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie ont vu le jour en 2010. Événement estival annuel, il fait découvrir la création photographique contemporaine, son langage, ses codes et ses diverses esthétiques en occupant un territoire : la Gaspésie. Il y déploie une série d'expositions et d'installations, des événements publics conçus comme un espace de réflexion et d'initiation ainsi qu'un programme de résidences d'artistes et d'échanges avec des festivals d'autres pays. photogaspesie.ca



Dévoilement de l'équipe lauréate du Lab/Résidence en design d'exposition



PROJETS • 15 JUIN 2018

Les rencontres internationales de la photographie en Gaspésie accueilleront le duo de jeunes designers montréalais Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier pour une résidence de design où un premier pavillon mobile d'exposition sera conceptualisé.



Le dimanche 1^{er} juillet 2018

Agenda culturel, fêtes et festivals

Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie



Les Rencontres souhaitent transmettre le travail de photographes professionnels, qu'ils soient consacrés ou émergents, avec une programmation originale et diversifiée : expositions et installations en plein air et en salles, résidences d'artistes, projections, activités de développement au grand public, rencontres avec le public...

Au total, plus de 900 photos d'une trentaine de photographes d'ici ou d'ailleurs sont présentées. Des activités en présence des photographes sont organisées sur une vingtaine de lieux de 13 municipalités-hôtes.

De juillet à octobre ; dates indicatives.

Quand : du 15 juillet au 15 octobre 2018

Site internet : [Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie](#)

Fiche destination : [Québec](#)

Le mercredi 4 juillet 2018

Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier en résidence pour les Rencontres Internationales de la photo en Gaspésie

🕒 4 juillet 2018, 05h16

À la suite de l'appel à projets lancé en mars dernier pour participer à une résidence-laboratoire en design, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie accueilleront le duo de jeunes designers montréalais Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier du 24 août au 14 septembre 2018, à Carleton-sur-Mer. Cette résidence-laboratoire leur permettra de concevoir un pavillon mobile d'exposition qui sera inauguré lors du 10e anniversaire des Rencontres, à l'été 2019.



Le samedi 7 juillet 2018

Les **RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE** se déroulent jusqu'au 30 septembre. Ce rassemblement propose 16 expositions dans une douzaine de municipalités et trois parcs nationaux du territoire gaspésien. Ayant pour thème le chaos, les Rencontres offrent au public une trentaine d'initiatives autour de la photo actuelle comme des expositions ou encore des discussions avec neuf artistes du Québec et du Canada ainsi que huit artistes internationaux, dont **MARTIN PARR** (Royaume-Uni).

15 juillet

PHOTO: GILLY MAZES

agenda FESTIVAL

14 juillet

Jusqu'au 14 octobre, voyez l'exposition **PONCÉE DANS L'UNIVERS DE MAVO** CIP au Musée de la mer des Îles de la Gaspésie. Mavo, CIP est un cinéaste, photographe de renommée internationale dont les images et les vidéos ont été exposées en plus d'une centaine de lieux. Une façon unique de voir le monde marins.

14 juillet

Jusqu'au 5 août se tient la **BIENNALE INTERNATIONALE D'ART KONENQUE (BIANI)**. On peut notamment y découvrir l'exposition *Abstraction - Charte de l'art contemporain*, et y admirer des œuvres de *Joan Mitchell & Cho Young Kah*, *Alfred Huppmann*, de *Chris Sinner* & *Laurent Mignonneau*, de *David Roca* et d'*Ali Kazma*.

14 juillet

Le Quartier des spectacles accueille la 5^e **FESTIVAL DE MUSIQUE ET DE VOIX DE MONTREAL**. Combinaison de jazz, de musique et de bien-être, ce grand rassemblement dont le thème est «Racine, amour et action» permettra aux visiteurs de rencontrer des acteurs de la communauté de jazz et du bien-être, des membres de *Montreal* *Rock* ainsi que plusieurs musiciens. Au menu: concert de *Patricia Bernard*, spécialiste de chant et méditation, ainsi que d'autres artistes.

15 juillet

Les **RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE** se déroulent jusqu'au 30 septembre. Ce rassemblement propose 16 expositions dans une douzaine de municipalités et trois parcs nationaux du territoire gaspésien. Ayant pour thème le chaos, les Rencontres offrent au public une trentaine d'initiatives autour de la photo actuelle comme des expositions ou encore des discussions avec neuf artistes du Québec et du Canada ainsi que huit artistes internationaux, dont **MARTIN PARR** (Royaume-Uni).

16 juillet

RADIOHEAD s'empare du Centre Bell les 16 et 17 juillet dans le cadre de sa tournée nord-américaine 2018. En plus de ses grands succès, la formation interprétera les pièces de son dernier album, *A Moon Shaped Pool*.

17 juillet

Steven Seidenbergh signe le film **DEBARRAS** (Désobéissance). Ce film raconte l'histoire de *Flor* (Khalika), qui retourne dans sa communauté juive orthodoxe à la suite du décès de son père. Sur place, elle retrouve un ami qui a épousé son ancienne meilleure copine. Le fait que Flor n'est pas encore mariée crée un malaise dans la communauté, mais une histoire de cœur non conventionnelle se profile à l'horizon.

Dévoilement de la programmation – Rencontres Internationales de la photographie en Gaspésie

admin mai 25, 2018 Communiqués



Sous le thème « Chaos », les 9e Rencontres se tiendront du 15 juillet au 30 septembre 2018. Elles proposeront 16 expositions dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux du territoire gaspésien, sur un parcours de plus de 800 km qui valorisera cette année des œuvres de grands formats et aux dispositifs inédits pour une nouvelle expérience d'exposition à ciel ouvert.

« Nous avons revu la manière de présenter le travail des artistes en réfléchissant avec chacun d'eux sur la façon de scénographier leur exposition en fonction du lieu choisi », mentionne le directeur général et artistique, Claude Goulet

Durant deux mois et demi, les Rencontres proposent au public plus d'une trentaine d'initiatives autour de la photographie actuelle : expositions, discussions avec les artistes, projet participatif, résidences, publications, présentation de la collection de livres photographiques. Des soirées de projection, des discussions et des performances en présence des artistes invités feront également partie de l'événement les 17 et 18 août. CHAOS réunira 17 artistes du Québec, du Canada et d'ailleurs dans le monde autour d'une réflexion sur un environnement planétaire en plein bouleversement. Leurs images se veulent autant de droits de réponse à un chaos pour dénoncer les failles et faillites d'un présent fragmenté. Elles évoquent les conflits, les lieux et les populations touchées à travers notamment les frontières, l'architecture ou les zones militaires : Youri Cayron et Romain Rivalan en Palestine, Debi Cornwall au centre de détention militaire de Guantánamo, Nadav Kander en Russie et au Kazakhstan, ou encore Daniel Schwarz et Andreas Rutkauskas qui ont parcouru les frontières des États-Unis entre le Mexique et le Canada.

SUITE – Le mardi 10 juillet 2018

Le chaos est aussi celui qui touchent les villes et la nature de territoires fragilisés, opérant en sourdine : les territoires autochtones du Nord (Elena Perlino), le tourisme massif sur les littoraux (Martin Parr), l'urbanisation affectant le patrimoine et l'histoire des lieux (Mathilde Forest et Mathieu Gagnon), l'exploitation minière ou ferroviaire disparues (Myriam Gaumont, Martin Becka) sont autant de révélateurs de ces menaces qui imprègnent le paysage et l'existence de chacun aujourd'hui.

Évocateur de catastrophe et de bouleversement, CHAOS se veut porteur de formes engagées autant que poétiques : les formes abstraites évoquent le désastre chez Fiona Annis, le paysage est déstabilisé par le biais de technologies actuelles pour Isabelle Gagné ou de techniques photographiques anciennes pour François Quévillon et Janie Julien-Fort. Ces formes déconstruites et chaotiques permettent de nourrir les brèches d'un monde fragilisé grâce à une nouvelle poésie de l'image, résolument intempestive.

9 artistes du Québec et du Canada Fiona Annis Mathilde Forest + Mathieu Gagnon Isabelle Gagné Myriam Gaumont François Quévillon Janie Julien-Fort Andreas Rutkauskas 1 artiste à confirmer

8 artistes internationaux Martin Becka (France) Youri Cayron + Romain Rivalan (France) Debi Cornwall (États-Unis) Nadav Kander (États-Unis) Martin Parr (Royaume-Unis) Elena Perlino (France) Daniel Schwarz (États-Unis)

Les initiatives à découvrir

+ Livre photographique Photobook Club et inauguration de la collection 7 juin 2018, 17 h En présence de Jean-François Hamelin et Josée Schryer (animateurs) et Serge Allaire (commissaire) Exposition 2018 Août 2018 Bibliothèque Gabrielle-Bernard-Dubé, Carleton-sur-Mer

+ 2 jours d'événements publics 17 – 18 août 2018 Projections, discussions, performances en présence des artistes, et plus. Restez informés de la programmation : photogaspesie.ca

+ Artistes en résidence Lab-résidence en design – à venir Isabelle Gagné (Mirabel, QC) Anne-Marie Proulx (Québec, QC) François Quévillon (Montréal, QC)

+ Partenariat international : expositions 2018 Elena Perlino (Résidence Territoires Imprimés, Québec/France 2017) Martin Becka (Résidence Territoires Imprimés, Québec/France 2017)

+ Les Éditions Escuminac Claudia Imbert : Petite-Vallée, en coédition avec Diaphane et Filigrane, à paraître été 2018.

+ Activités satellite Ateliers photographiques avec Martin Becka Ateliers scolaires Conférences, discussions

Le vendredi 13 juillet 2018

De belles photos dans le paysage

Publié le 13 juillet 2018 à 16:51, modifié le 13 juillet 2018 à 16:51

Par: *Katerine Roy*



Les œuvres photographiques des Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie sont en cours d'installation un peu partout sur le territoire, des photos éphémères qui sont exposées chaque été, depuis maintenant 9 ans.

Cette année, les expositions se retrouvent à 15 endroits, dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux. Il y a au total 17 expositions. Les photographies sont toutes disposées de façon à s'intégrer au paysage. À New Richmond, une photo de montagne se retrouve dans la forêt du parc de la pointe Taylor.

L'objectif de la thématique du chaos est de présenter la société dans sa confusion, comme l'explique le directeur des Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie, Claude Goulet :

« À Chandler, on a un artiste allemand, Daniel Schwarz, où on fait l'installation d'une photo de 160 pieds de long et c'est la frontière entre le Mexique et les États-Unis. C'est à propos avec ce qui se passe en ce moment ».

SUITE – Le vendredi 13 juillet 2018



Les artistes derrière les clichés vont faire une tournée en Gaspésie le 17 et le 18 août. Ils sont originaires de la France, du Royaume-Uni et, aussi, du Canada.

Le montage de la plupart des expositions devrait être terminé en fin de semaine. Les photographies demeureront dans le paysage estival jusqu'en septembre.

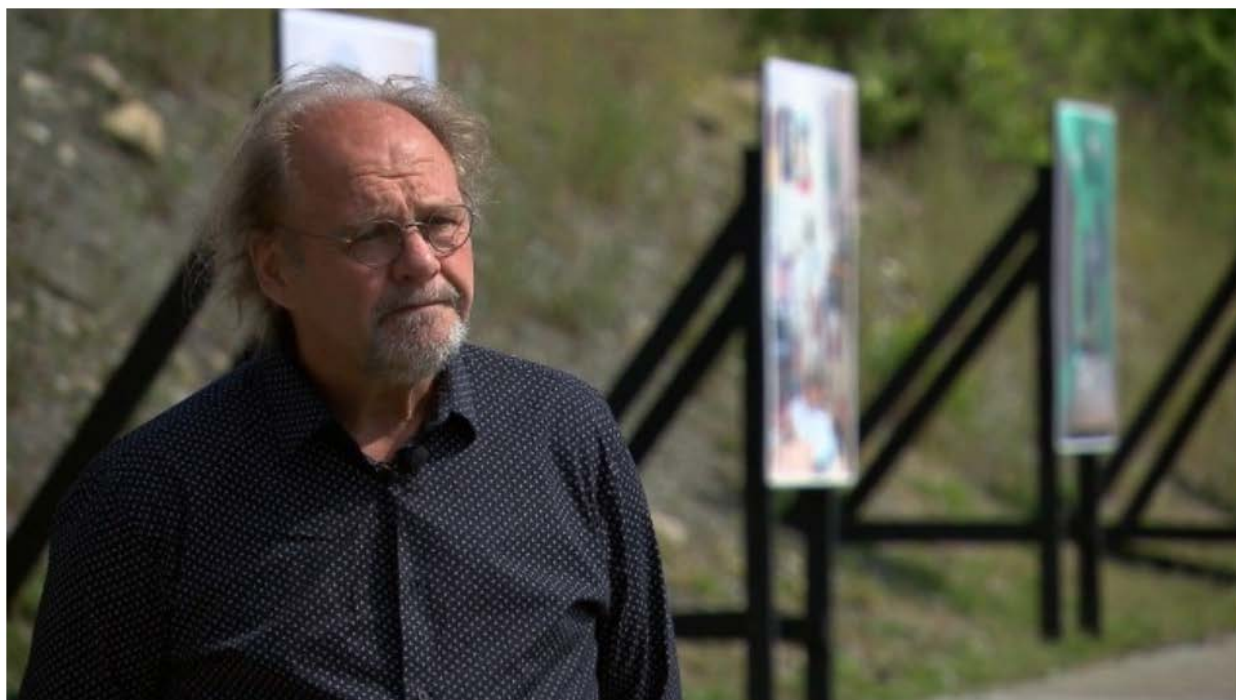
Les rencontres internationales de la photographie

PUBLIÉ LE VENDREDI 13 JUILLET 2018



8 h 16 Entrevue

14 min 32 s



Le directeur artistique et général des Rencontres internationales de la photographie, Claude Goulet Photo : Radio-Canada

Les rencontres internationales de la photographie battent leur plein en Gaspésie présentement. Paule Therrien discute avec Claude Goulet, directeur de l'événement, des choses à ne pas manquer pour l'édition 2018.

Le vendredi 13 juillet 2018

Les 9e Rencontres internationales de la Gaspésie sous le thème du chaos

13 juillet 2018 à 20 h 25 min • Publié dans Contenu extra, Divers, Événements, Expositions, Formation, Idées de sorties, Nouvelles photo par Photo Solution • 0 Commentaires



© Elena Perlino

Infolettre Photo

Votre nom

Votre prénom

Votre courriel

Abonnez-vous



Les 9e **Rencontres internationales de la Gaspésie** se tiendront du 15 juillet au 30 septembre. Pour cette édition, une vingtaine d'artistes sera réunie autour d'une réflexion sur un environnement planétaire en plein bouleversement. Leurs images se veulent autant de droits de réponse au chaos pour dénoncer les failles et faillites d'un présent fragmenté, mais aussi nourrir ces brèches d'une poésie intempestive et attentive.

SUITE – Le vendredi 13 juillet 2018

CHAOS réunit une sélection d'artistes du Québec, du Canada et du monde entier sur un parcours de plus de 800 km. Durant deux mois et demi, les Rencontres proposent au public plus d'une trentaine d'initiatives autour de la photographie actuelle : expositions, tournée des photographes, discussions, projet participatif, artistes en résidence, publications et collection de livres photo.

Les installations et expositions se tiendront dans 11 municipalités et 3 parcs nationaux : Matapédia, Nouvelle, Carleton-sur-Mer, Maria, New Richmond, Caplan, Bonaventure, Paspébiac, Chandler, Percé (Parc national de l'île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé), Gaspé, Parc national de Forillon et Marsoui.

Au cœur de l'événement, les 17 et 18 août, se tiendront deux jours d'événements uniques et rassembleront les visiteurs, les artistes et la population locale lors de rencontres publiques autour de la création : projections grand public, conférences-causeries, table ronde, performance, etc. L'ouverture officielle aura lieu le vendredi 17 août en soirée.



LIEUX D'EXPOSITIONS ET ARTISTES

MARSOUI Janie Julien-Fort

PARC NATIONAL FORILLON Nadav Kander

GASPÉ Elena Perlino

PARC NATIONAL DE L'ÎLE-BONAVENTURE-ET-DU-ROCHER-PERCÉ Debi Cornwall

CHANDLER Daniel Schwarz

PASPÉBIAC – CENTRE CULTUREL et PLAGE Youri Cayron + Romain Rivalan

BONAVENTURE Mathilde Forest + Mathieu Gagnon

CAPLAN Myriam Gaumond

NEW RICHMOND Andreas Rutkauskas

MARIA Fiona Annis

CARLETON-SUR-MER

> POINTE TRACADIGASH Martin Parr

> PROMENADE Isabelle Gagné

> VASTE ET VAGUE Martin Becka, Isabelle Gagné (31 juillet au 25 août)

PARC NATIONAL DE MIGUASHA-NOUVELLE François Quévillon (à partir du 20 juillet)

MATAPÉDIA Éli Laliberté



14 juin 2018

Le duo d'étudiants au 2e cycle composé de Léa Cadieux-M. et Jacob Éthier a été retenu pour une résidence en design d'exposition dans le cadre de l'événement des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. La résidence de 3 semaines se déroulera du 24 août au 14 septembre, à Carleton-sur-Mer dans la MRC Avignon.

Elle permettra de concevoir un premier pavillon mobile d'exposition, une nouvelle initiative des Rencontres afin de repenser l'intégration de la photographie et de la vidéo dans le paysage gaspésien. Le premier pavillon sera inauguré lors du 10e anniversaire du festival, à l'été 2019.

Plus de détails sur photogaspesie.ca

Image : Léa Cadieux-M & Jacob Éthier

Le vendredi 20 juillet 2018



A Article

20 juillet 2018

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 

Arts visuels

La neuvième édition des **Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie**, qui se tient du 15 juillet au 30 septembre, est un événement singulier qui s'articule autour de l'image, du message qui la sous-tend et de la création. Des expositions et des installations sont présentées sur 800 kilomètres de côtes, de façon à être en parfaite harmonie avec les paysages et les lieux choisis. Cette année, c'est sous le thème **Chaos** que 17 artistes sont réunis pour proposer de la matière à réflexion sur le monde qui nous entoure et ses bouleversements.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

La Fabrique culturelle vous invite à vivre ces Rencontres à travers les photos d'Elena Perlino, de Janie Julien-Fort, de Myriam Gaumond, d'Isabelle Gagné et d'Eli Laliberté. Ces talentueux photographes ont accepté de prendre le temps de nous raconter un détail, une émotion ou une anecdote qui bonifie indéniablement notre expérience de spectateur.

Elena Perlino

Indian time



«Sheshatshit», 2017

“ Chaque matin, durant les six jours où j’ai partagé une tente avec un groupe d’Innus, cette petite fille venait me voir. Peut-être parce que j’aimais bien jouer avec elle ou parce que j’étais la seule étrangère. Je ne sais pas trop pourquoi, mais elle était là, candidement. — Elena Perlino, photographe

En août 2017, moment où cette photo a été prise, Elena vivait son troisième séjour photographique chez les Innus du Québec et du Labrador. Elle était à Sheshatshiu pour photographier la préparation de l’important rassemblement annuel des aînés de différentes communautés. Deux cents tentes solidement ancrées, comme eux, sur leur territoire, les accueilleraient avec leurs familles. Entre quelques clichés, Elena a même eu la chance de prendre part au sapinage des tentes, technique qui consiste à tapisser le sol de branches de sapin pour rendre ces habitations plus confortables.

Cette enfant de Natuashish, déjà arrivée sur le site avec sa famille, se balançait souvent et simplement avec les cordons de la tente, balançoire de fortune en attendant de retrouver sa propre cour arrière. Pour Elena, c’était un moment simple et empreint de liberté, à l’image de son séjour à Sheshatshiu.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

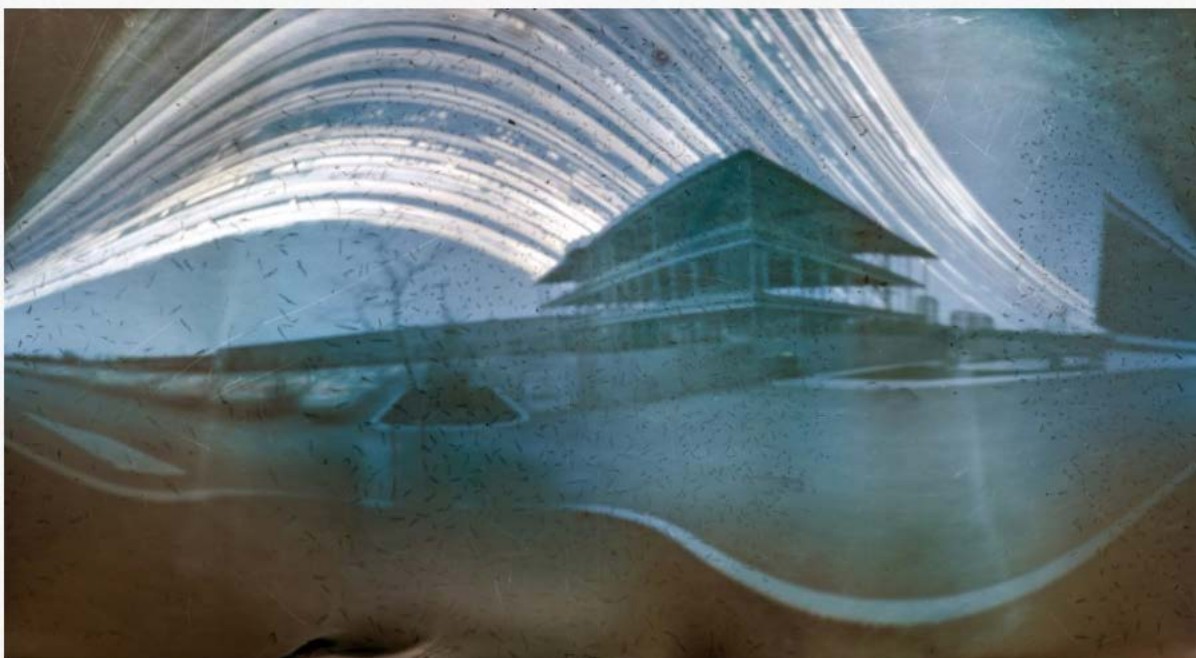


ELENA PERLINO : «Indian Time», vue de l'exposition, promenade, Gaspé, 2018. Crédit photo:
Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (RIPG)

Détails du projet et biographie de l'artiste

Janie Julien-Fort

Les paysages éphémères



«Cité urbaine», 45.567532, -73.781682, du 01/07/2015 au 29/11/2015

“ Quand j’ai ouvert cet appareil photo, ç’a été un choc. C’est une des images qui a vraiment bien fonctionné. On sent à la fois le chantier, le temps qui passe; on sent les marques du papier chiffonné dans l’appareil photo et tout le passage du temps qui est venu altérer l’image. — Janie Julien-Fort, photographe

Solidement fixée à un poteau, une des 200 caméras fabriquées par Janie a tenu le coup pendant cinq mois, durée de l’exposition pour cette photo. Celle-ci dévoile le passage du temps de ce chantier de construction, un bâtiment à vocation médicale qui s’érigeait sur le boulevard Curé-Labelle, à Laval.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

Chaque photo raconte les minutes, le soleil qui passe et le va-et-vient des gens du coin. L'œil aguerri de Janie y voit aussi les infiltrations d'eau ou encore les parasites nonchalamment installés à l'intérieur de la caméra, qui participent ainsi à l'unicité de l'œuvre finale.

Mettre un chantier sous surveillance, de façon anecdotique, mais sous surveillance quand même, doit demeurer une mission discrète pour faire en sorte que la caméra soit oubliée par les « vrais » surveillants du chantier ou par les passants trop curieux. Par un étrange concours de circonstances, le jour de l'installation de la caméra à l'origine de cette photo, Janie, son conjoint et son fils sont partis à l'assaut des rues de Laval à bord d'une MINI Cooper cabriolet peinte en damier. Difficile de passer moins inaperçu. La caméra a tout de même survécu!



JANIE JULIEN-FORT: «Les paysages éphémères», vue de l'exposition, promenade de Marsoui, 2018. Crédit photo: Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (RIPG)

Détails du projet et biographie de l'artiste

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

Myriam Gaumond

Le vent est tombé



La maison pêche

“ Ce matin-là, à Murdochville, je me suis levée super tôt pour aller prendre des photos puisque la veille, on m’avait dit: Myriam, demain, on annonce une gigagrosse tempête avec

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

cinquante centimètres de neige! Alors je m'étais dit: oh boy, je ne veux pas tant de neige que ça dans mes images! — Myriam Gaumond, photographe

C'est en novembre, en arpentant les rues d'une des villes les plus enneigées du Québec, qu'elle a immortalisé cette maison. Chemin faisant, deux jeunes écoliers curieux observant la scène lui avaient clairement indiqué leurs adresses pour avoir, eux aussi, LEUR maison dans la collection de Myriam. Comme quoi, même lorsqu'on est petit, notre maison, c'est LA maison. Dans les années 50, à l'époque de l'ouverture de la mine, ce type de constructions était érigé en série pour rapidement accueillir les travailleurs et leur famille.

Pour Myriam, qui s'intéresse aux villes mono-industrielles et à leur organisation sociale, la maison est un lieu central de rencontres et de socialisation, et elle représente un important aspect féminin de cette industrie foncièrement masculine. Lors de ses deux séjours à Murdochville elle a rencontré plusieurs femmes inspirantes qui lui ont décrit leur quotidien et leur vécu avec leurs époux et leurs fils, ces mineurs qui quittaient chaque matin la lumière du foyer... pour l'obscurité totale. Soixante-dix ans après leur construction, Myriam pose un regard nostalgique sur ces jolies maisons, souvent voisines de terrains vagues ou de lieux abandonnés.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018



MYRIAM GAUMOND : «Le vent est tombé», vue de l'exposition, halte municipale, Caplan, 2018. Crédits photo: Robert Dubé | Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (RIPG)

Détails du projet et biographie de l'artiste

Isabelle Gagné
Stratotype digital-ien



«Échantillon», Gaspésie, 2018, et «Stratotype Digital-ien» | Gaspésie 2018

“ Comme tout touriste qui n’habite pas Percé, quand on y arrive, on est complètement absorbé par le rocher et le paysage. Au printemps dernier, quand je suis arrivée là, j’ai pensé... Percé est viré à l’envers! C’était avant le début de la saison touristique; il y avait de la construction partout, de la terre et des cônes. Tout était orange! Le paysage était complètement transformé et c’était inspirant. — Isabelle Gagné, photographe

Isabelle s’intéresse principalement aux paysages. Son œil les scrute et les analyse à la recherche d’éléments distinctifs, et quand c’est satisfaisant, elle prend une photo, qu’elle appelle un échantillon. Celui-ci alimentera un robot qui, en quatre minutes, générera une nouvelle image résultant d’une superposition entre l’échantillon et des images du web ayant des ressemblances visuelles avec celui-ci.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

Au fil du temps, elle a pu déterminer avec plus d'exactitude quel genre de cadrage donne des résultats intrigants. Pour ce paysage en particulier, elle avait ciblé la maison isolée, le cap, l'eau et la roche comme des éléments ayant un fort potentiel pour générer des images insolites. Habituellement, elle fait peu de transformation sur ses photos avant de les soumettre à son robot, mais dans ce cas précis, elle avait accentué le orange, couleur dominante de Percé en mai dernier! Ce soir-là, elle avait envoyé à son robot une vingtaine de photos du cap pour finalement garder celle-ci, son paysage transformé préféré.

Vous pouvez découvrir [ici](#), ce que l'algorithme de son robot générera comme image à partir d'une de vos photos de votre paysage préféré.



ISABELLE GAGNÉ : «Stratotype digital-ien», vue de l'installation, parc des Horizons, Carleton-sur-Mer, 2018. Crédit photo: Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (RIPG)

Éli Laliberté

La cartomancie du territoire



Image d'un extrait vidéo la pièce «La cartomancie du territoire»

“ Cette image me met en contact avec le territoire de façon spirituelle. Ce n'est pas une image dans la beauté, mais plutôt une image mystique. Même si elle est en couleur, elle nous paraît en noir et blanc. C'est un peu ça, la cartomancie du territoire. — Éli Laliberté, vidéaste et photographe

La cartomancie du territoire est une **création théâtrale** et vidéographique portant sur notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles; sur la colonisation du territoire et de la pensée. Eli est le vidéaste, le faiseur d'images de ce projet. Les photos de l'exposition sont extraites des vidéos qu'il a tournées pour cette pièce.

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

À l'hiver 2018, période de froid sibérien sur la Côte-Nord, l'auteur et metteur en scène Philippe Duclos et Éli ont parcouru le territoire à la recherche d'images significatives. Leur défi: trouver le juste équilibre entre une image qui ne vient pas supplanter le propos, mais bien l'appuyer, pour permettre au spectateur de bien saisir l'intention derrière l'histoire de Philippe.

Cette image, prise par un drone entre les communautés innues de Maliotenam et d'Ekuanitshit (Mingan), symbolise bien le rapport au territoire. La forêt, éparses d'abord et plus dense ensuite, représente en quelque sorte une réappropriation d'un espace colonisé, exploité, transformé.



ELI LALIBERTÉ: «Cartomancie du territoire», vue de l'exposition, parvis de l'église, Matapédia, 2018. Crédit photo: Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (RIPG)

SUITE – Le vendredi 20 juillet 2018

Du 15 juillet au 30 septembre 2018, vous pouvez visiter les **installations et les expositions** des Rencontres dans 11 municipalités et 3 parcs nationaux de la Gaspésie. Les **17 et 18 août**, la population est également invitée à assister à des projections, discussions avec les artistes, des performances et quelques projets participatifs qui se dérouleront à Miguasha, Carleton-sur-Mer et à Percé.

Remerciements: Claire Moeder et Claude Goulet pour Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie

Club de photo mauricien inc.

Le vendredi 27 juillet 2018



Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie 9e édition!

27 juillet 2018 / Mario Groleau / Actualités photo, Exposition, reportage

La neuvième édition des [Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie](#) est en cours, et ce jusqu'au 30 septembre.

Il s'agit d'un événement singulier qui s'articule autour de l'image, du message qui la sous-tend et de la création. Des expositions et des installations sont présentées sur 800 kilomètres de côtes, de façon à être en parfaite harmonie avec les paysages et les lieux choisis.

Cette année, c'est sous le thème Chaos que 17 artistes sont réunis pour proposer de la matière à réflexion sur le monde qui nous entoure et ses bouleversements.

(texte original : [Fabrique culturelle](#))

Activités publiques autour des Rencontres internationales de la photo

ARTS VISUELS. Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposeront des soirées de projection, des discussions et d'autres activités ce 17 août à Miguasha et Carleton-sur-Mer.

Gratuites et ouvertes à tous, ces rencontres publiques autour de la création rassembleront plusieurs artistes participants de ces 9^{ème} Rencontres, auxquels tous sont invités à se greffer.

La série d'activités s'amorcera par une discussion avec François Quévillon (Montréal) le vendredi 17 août à 11 h à l'ancien pavillon d'accueil du parc national de Miguasha, au sujet de son projet *Météores*. Créée par l'artiste au parc national du Gros-Morne, à Terre-Neuve, en 2017, cette exposition déchiffre l'histoire géologique de ces lieux grâce à une combinaison de photographie et de technologie. François Quévillon travaille actuellement à y intégrer des prises de vue de Percé, de Forillon et de la falaise fossilifère du parc national de Miguasha, captées cet été lors d'une résidence de création en Gaspésie.

Les activités se poursuivront en après-midi au Quai des arts de Carleton-sur-Mer. À 14 h, le public est convié à une causerie sur le thème des 9^{ème} Rencontres, «Chaos», avec plusieurs artistes participants. Suivra à 16 h une rencontre autour du livre photographique à la bibliothèque Gabrielle-Bernard-Dubé, qui compte une collection de près de 140 ouvrages. À 17 h, au Centre d'artistes Vaste et Vague, se tiendra le vernissage des expositions *Le bout de ligne*, de Martin Becka (Paris), et *Stratotype digital-ien* d'Isabelle Gagné (Mirabel). Avec une chambre photographique nécessitant plusieurs heures pour chaque prise de vue, Martin Becka a traversé le territoire gaspésien en suivant le tracé du chemin de fer entre Gaspé et la Vallée de la Matapédia. Son exposition donne à voir le parcours de cette ligne abandonnée où paysage présent et architecture passée se rencontrent hors du temps. Isabelle Gagné a quant à elle utilisé un robot informatique autonome [bot] pour recomposer, de manière aléatoire, des images du paysage québécois. Aux photos originales captées dans les différentes régions, le bot y a ajouté des extraits

d'images similaires trouvées sur Google Image, créant ainsi une nouvelle génération d'images.

EN SOIRÉE

À 19 h 30, au parc des Horizons de Carleton-sur-Mer, se tiendra la lecture d'un extrait de la pièce de théâtre *La Cartomancie* du territoire, en collaboration avec le Théâtre À tour de rôle. Elle sera appuyée d'une projection du travail d'Éli Laliberté (Maria), réalisé originalement pour diffusion dans le cadre de cette pièce écrite et mise en scène par Philippe Ducros. Suivra une projection en plein air de films issus des projets *Indian Time* d'Elena Perlino (France et Italie) et *Demandez aux oiseaux* de Youri Cayron et Romain Rivalan (Marseille). À 21 h 15, le public est invité à se rendre autour du phare de la pointe Tracadigash pour une visite nocturne (lampe de poche suggérée) de l'exposition *Inde* de Martin Parr (Royaume-Uni), reconnu comme l'un des plus grands photographes actuels. Ses images, tournées vers les enjeux du tourisme de masse de bord de mer en Inde, offrent une étude de la société et des effets de la mondialisation. Le photographe y tourne en dérision le consumérisme en cap-



L'artiste montréalaise Myriam Gaumond consacre une série de photographies et d'images d'archives à la ville de Murdochville et son passé minier. Le tout est exposé à la halte de Caplan.

(Photo tirée de Facebook)

tant la manière dont nous habitons temporairement ou quotidiennement des lieux fragiles et singuliers, radicalement marqués de notre empreinte culturelle et écologique.

Rappelons que les expositions et installations des Rencontres sont en cours dans 12 municipalités et trois parcs nationaux en Gaspésie.

Le mardi 7 août 2018

5 expositions inclusives & féministes à voir avant la fin de l'été

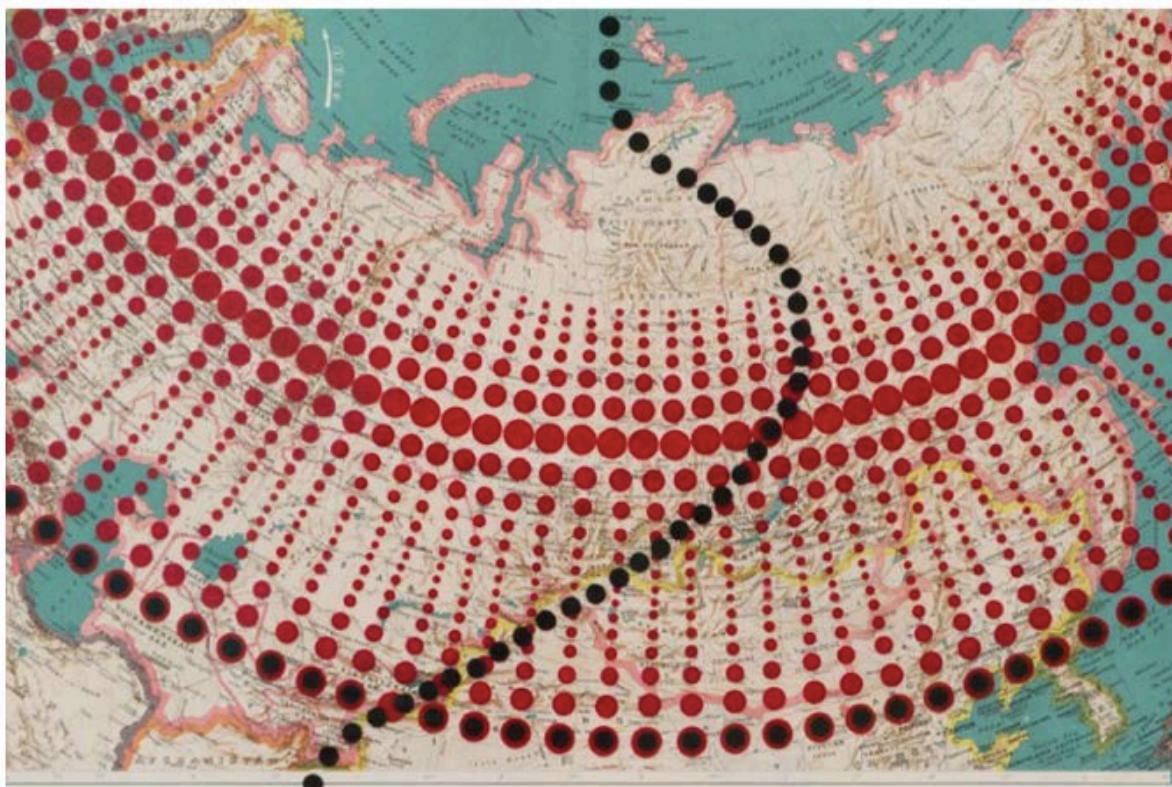
7 AOÛT 2018 • BY GABRIELLE TREMBLAY-BAILLARGEON

Jusqu'à présent, je peux dire que j'ai vraiment profité de mon été. J'ai été en camping, au chalet, à Osheaga, au Lac St-Jean, j'ai cueilli des fruits, aidé une amie à déménager, fait un potager, été à la piscine et même roulé à vélo. Je pense qu'il me reste juste à aller au cinéma en plein air et voir une expo pour réussir ma *bucket list*!

Voici donc cinq expositions pas mal top que j'ai envie d'aller voir avant le mois de septembre (hiiii).

Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie

Allô la Gaspésie! Pour ses traditionnelles Rencontres internationales de la photographie, la belle région accueillera plus de quinze artistes ayant proposé des oeuvres qui posent un regard sur les failles et bouleversements de notre belle planète. Les clichés sélectionnés sont réunis dans une exposition qui s'intitule CHAOS : mettons qu'on ne s'attend pas à des perspectives très joviales sur les enjeux environnementaux.



Bharti Kher

18 août

Quelques semaines pour profiter des neuvièmes **RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE**. Les projections et discussions se veulent des rencontres publiques qui ont comme thème la création. Si cette portion des Rencontres internationales se termine, les autres activités se poursuivent jusqu'au 30 septembre. Plusieurs artistes sont présents au fil des jours et des ateliers photographiques sont offerts.

agenda ESTIVAL

18 août

Quelques semaines pour profiter des neuvièmes **RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE**. Les projections et discussions se veulent des rencontres publiques qui ont comme thème la création. Si cette portion des Rencontres internationales se termine, les autres activités se poursuivent jusqu'au 30 septembre. Plusieurs artistes sont présents au fil des jours et des ateliers photographiques sont offerts.

18 août

Jusqu'au 2 septembre, rendez-vous au Théâtre Outremont pour **LES FILMS DE NOTRE VIE: LES COUPS DE CŒUR DE ROLAND SMITH ET DE 20 PERSONNALITÉS**. Le festival regroupe une vingtaine de films choisis par autant de personnalités, dont Denise Bombardier, Pierre Karl Peladeau et Yves Jacques, qui seront projetés au Théâtre Outremont. La majorité des films seront présentés par les personnalités qui en ont fait le choix. À noter que Rico, Demers agit comme porte-parole de cette belle initiative pour les amoureux du cinéma.

20 août

Jusqu'au 25 août, Montréal vibre avec les grands de la créativité qui se retrouvent dans la métropole pour la 18^e édition du **FESTIVAL MODE ET DESIGN**. Parmi les activités proposées cette année, on retrouve des conférences, dont celles de François Demachy, le «Nac de Dior», et de **CAROLINE ISSA**, qui parlera de l'évolution des communications et du marketing en mode.

21 août

La huitième saison de **THE WALKING DEAD**, série suivie par des millions de téléspectateurs, nous transporte auprès de Rick (Andrew Lincoln) et sa bande, qui subissent soumission et humiliation depuis trop longtemps. Ils partent maintenant en guerre contre Negan (Jeffrey Dean Morgan). Pour remporter la victoire, le groupe ne reculera devant rien.

21 août

Mettant en vedette Ryan Reynolds et Josh Brolin, le long métrage **DEADPOOL 2** nous ramène dans la vie de Deadpool, qui, depuis qu'il a acquis le statut de superhéros, s'en prend à ses méchants. Dépressif après un coup dur, il reçoit l'aide de son ami Colossus (Stefan Kapicic). Ce dernier l'inscrit chez les apprentis X-Men, mais ça ne plaît pas à Deadpool, qui s'attire des ennuis. À la suite d'une menace, notre héros fera des alliances.

21 août

LOVING PABLO met en vedette le couple formé dans la vraie vie par Javier Bardem et Penélope Cruz. Ils incarnent les personnages centraux dans l'histoire de Pablo Escobar, l'impitoyable chef du cartel de Medellín, qui a réussi à amasser une fortune colossale grâce au trafic de drogue. L'homme a mis son pays, la Colombie, à feu et à sang pour arriver à ses fins.

30 | 11 au 17 août 2018

Activités publiques autour des Rencontres internationales de la photo

ARTS VISUELS. Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposeront quelques activités ce samedi 18 août à Percé.

Dès 16 h, Debi Cornwall (New York) fera une présentation sur le lieu de son exposition, près du bâtiment La Neigère du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé (rue du Quai). Sa série Bienvenue à la baie de Guantánamo: le camp vu de l'intérieur ouvre les portes du premier centre de détention militaire de haute sécurité, établi à l'initiative du président George W. Bush en 2001 dans la foulée du combat contre le terrorisme. L'artiste a photographié les différents espaces où évoluent les prisonniers et les gardiens, puis a développé les négatifs sur place sous surveillance militaire. Au-delà

des images de Guantánamo, ses photographies révèlent les interstices d'un chaos tenu à la fois secret et sous surveillance continue. La rencontre avec Debi Cornwall sera suivie, à 17 h, d'une projection de son projet complet.

Rappelons que les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie ont vu le jour en 2010. Événement estival annuel, il fait découvrir la création photographique contemporaine, son langage, ses codes et ses diverses esthétiques en occupant un territoire : la Gaspésie. Il y déploie une série d'expositions et d'installations, des événements publics conçus comme un espace de réflexion et d'initiation ainsi qu'un programme de résidences d'artistes et d'échanges avec des festivals d'autres pays.



Installation de l'exposition à Percé.
(Photo tirée de Facebook)

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des soirées de projection et de discussions

PUBLIÉ LE JEUDI 16 AOÛT 2018



8 h 48 Entrevue
10 min 36 s



Oeuvre d'Éli Laliberté Photo : Éli Laliberté

À 19 h 30 vendredi, au parc des Horizons de Carleton-sur-Mer, se tiendra la lecture d'un extrait de la pièce de théâtre (La Cartomancie du territoire), en collaboration avec le Théâtre À tour de rôle. Elle sera appuyée d'une projection du travail d'Éli Laliberté, réalisé originalement pour diffusion dans le cadre de cette pièce écrite et mise en scène par Philippe Ducros. Kim Bergeron s'entretient avec Éli Laliberté.

Le vendredi 17 août 2018



LES RENCONTRES DE LA PHOTO BATTENT LEUR PLEIN

f Facebook

t Twitter

in LinkedIn

📅 17 août 2018

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie battent leur plein avec des activités originales présentées aujourd'hui (vendredi) et demain.

Les Rencontres proposent des projections et des discussions aujourd'hui à Miguasha et Carleton-sur-Mer. Gratuites et ouvertes à tous, ces rencontres publiques autour de la création rassemblent plusieurs artistes participants auxquels les visiteurs et la population locale sont invités à se greffer. La série d'activités s'amorce par une discussion autour du projet intitulé «Météores», une exposition qui déchiffre l'histoire géologique des lieux grâce à une combinaison de photographie et de technologie.

Les activités se poursuivent en après-midi au Quai des arts de Carleton-sur-Mer, alors que le public est convié à une causerie sur le thème du « Chaos ». Suivra une rencontre autour du livre photographique à la bibliothèque Gabrielle-Bernard-Dubé, qui compte une collection de près de 140 ouvrages léguée par les Rencontres, entre autres activités qui se déplacent à Percé demain avec une série d'initiatives grand public. Bref, une approche photographique et des installations singulières qui autrement ne seraient pas accessibles à la population générale, fait valoir le directeur et fondateur des Rencontres, Claude Goulet.

71

SUITE – Le vendredi 17 août 2018



Pour avoir accès à toute la programmation, allez à photogaspésie.ca

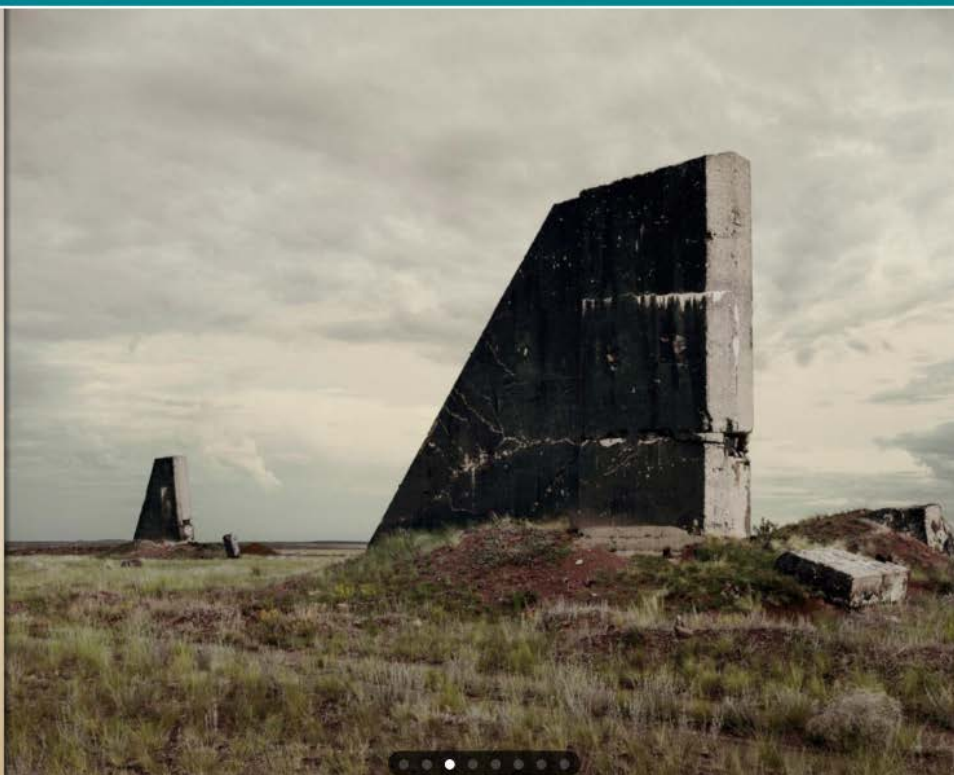
(Crédit photo – Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie)

PHOTOREPORTAGE

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'inusitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



NADAV KANDER, *Dust*

Poussière dévoile les vestiges laissés par la guerre froide à la frontière entre le Kazakhstan et la Russie. Officiellement inhabitées, les villes de Priozersk et de Kurchatov ont été le théâtre d'essais atomiques et de tests militaires. Nadav Kander capte les ruines visibles et le danger invisible qui les hantent encore aujourd'hui.

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insusitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



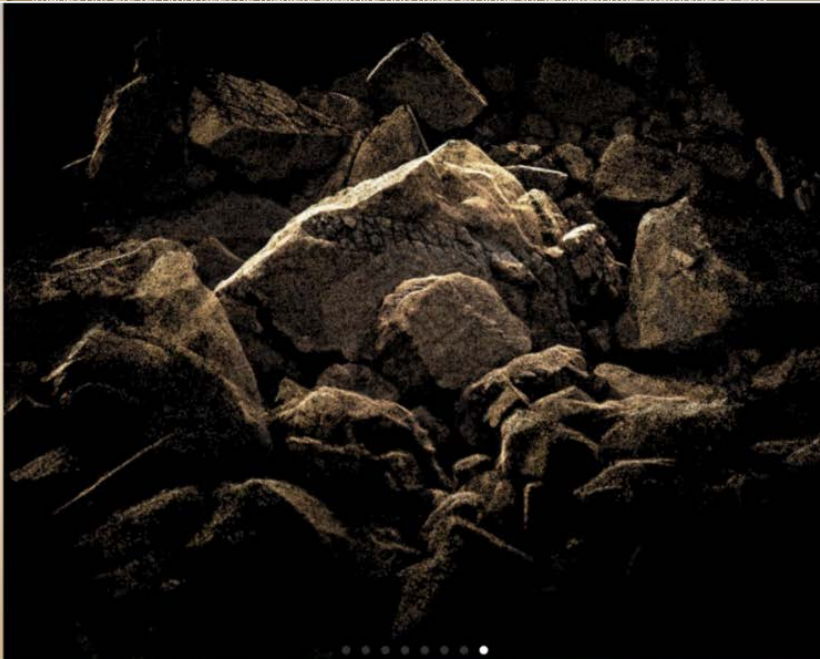
ISABELLE GAGNÉ, *Stratotype digital-iens*

Isabelle Gagné a recueilli durant une année des photographies de chacune des régions du Québec pour créer une nouvelle archive virtuelle du paysage québécois. À l'aide d'un robot informatique autonome (*bot*), ces images ont été recomposées de manière aléatoire puis mises en ligne sur la plateforme stratotype.ca. Aux

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insusitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



FRANÇOIS QUÉVILLON, *Météores*

Météores propose d'entrer au cœur d'une archive rocheuse. Créée par François Quévillon au parc national du Gros-Morne, à Terre-Neuve, en 2017, et appelée à se poursuivre en Gaspésie durant l'été 2018, cette exposition déchiffre l'histoire géologique de ces lieux grâce à une combinaison de photographie et de technologie.

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insuitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insuitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



ELENA PERLINO, *Indian Time*

Elena Perlino a réalisé *Indian Time* lors de trois séjours à la frontière du Québec et du Labrador, dans les communautés innues et naskapiées. Elle a parcouru ces espaces et ces temps singuliers, qui sont marqués par le rituel, le passage des traditions et la vie quotidienne, pour nous faire entrer dans la nordicité, au plus près.



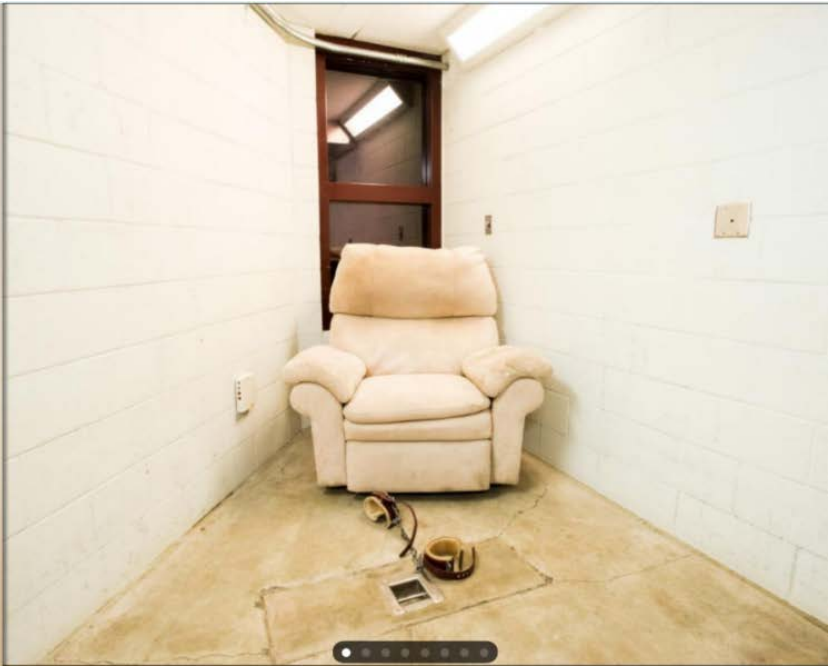
ANDREAS RUTKAUSKAS, *Borderline*

Pendant plusieurs années, Andreas Rutkauskas a arpenté la frontière séparant le Canada des États-Unis. Il a capté des lieux isolés face à une nature sauvage et marqués par des monuments ou de sommaires barricades. Chacun d'eux raconte une histoire différente de ce territoire frontalier de plus de 8891 km de longueur.

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insusitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



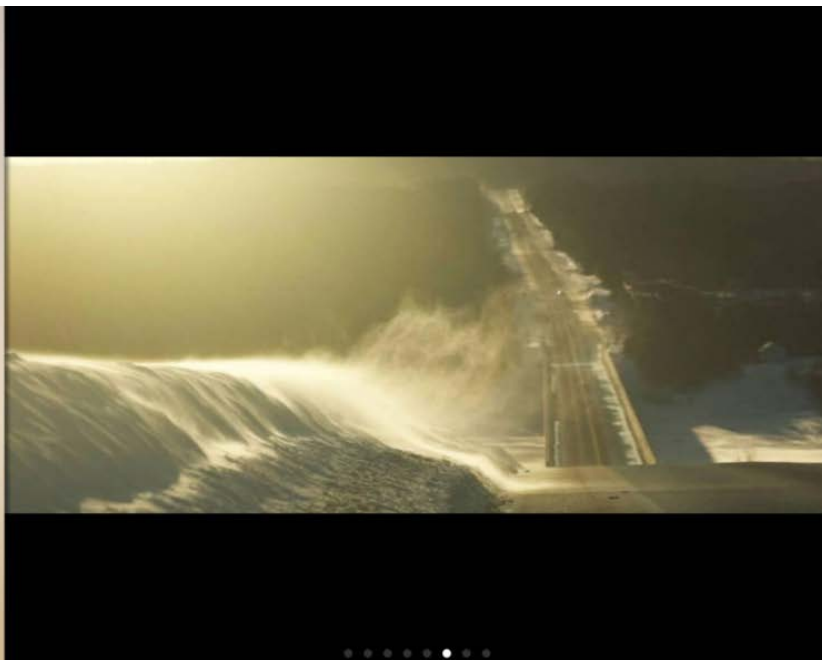
DEBI CORNWALL, *Welcome to Camp America : Inside Guantanamo Bay*

Debi Cornwall ouvre les portes du centre de détention militaire de haute sécurité de Guantánamo, créé en 2001. Elle a photographié les différents espaces où évoluent les prisonniers et les gardiens, puis a développé les négatifs sur place sous surveillance militaire.

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insuitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



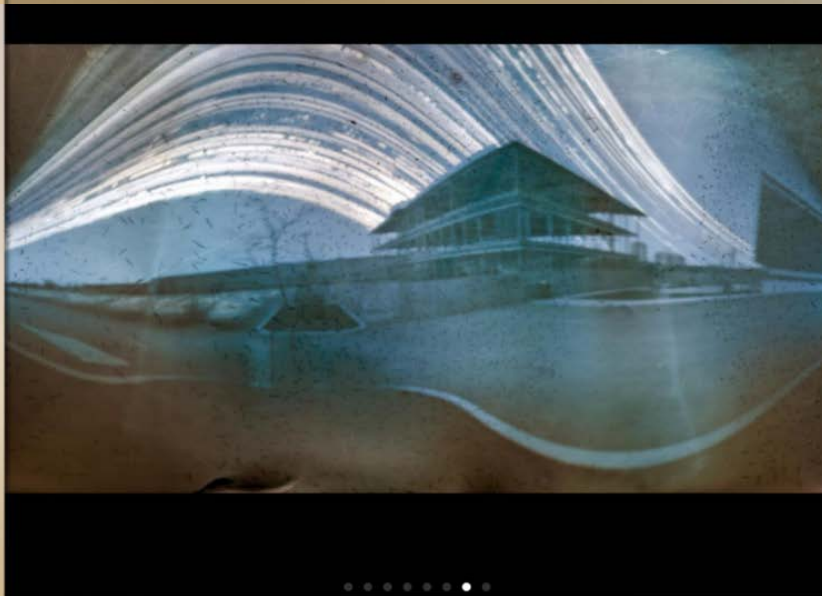
ÉLI LALIBERTÉ, *La cartomancie du territoire*

Éli Laliberté a sillonné la Côte-Nord et la Gaspésie pour capter ces images qui portent en elles le récit des réserves autochtones et des réserves naturelles, révélant la colonisation du territoire et de la pensée. Elles ont été réalisées originellement pour la pièce de théâtre *La cartomancie du territoire*, écrite et mise en scène par Philippe Ducros.

Virée photo en Gaspésie

De Guantánamo à la Côte-Nord en passant par le Kazakhstan, les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie proposent des découvertes aussi variées qu'insuitées. L'événement, qui se poursuit jusqu'en octobre, réunit en fin de semaines les auteurs des clichés sélectionnés pour des rencontres avec le public. Voici une sélection des œuvres présentées cette année, décrites par l'adjointe à la direction des Rencontres, Claire Moder.

LA PRESSE



JANIE JULIEN-FORT, *Les paysages éphémères*

Janie Julien-Fort fabrique et installe des centaines de petits sténopés aux abords de chantiers. Ces objets photographiques utilisent la technique de la solargraphie : sans mécanisme ni lentille, chaque image nécessite des temps d'exposition de plusieurs mois pour dévoiler le chaos de mouvements, de zones floues ou d'accidents lumineux.

III PHOTOGRAPHIE

Une Italienne chez les Innus

Elena Perlino présente ses œuvres aux Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie



1 Moment de tendresse à la maison chez une famille innue de Schefferville

2 Jeune Innu à la coiffure indienne à Sheshatshit, au Labrador

3 Jeune fille qui s'offre un moment de détente sous le porche de la maison, à Goose Bay

4 Hommage à la Vierge Marie, au début d'un sentier en forêt
ELENA PERLINO

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Elena Perlino est une photographe italienne qui rêvait d'explorer le territoire québécois. C'est dans les communautés innues de Schefferville, de Natashquan, de Sheshatshit et de Maliotenam qu'elle a pu assouvir sa curiosité. La photographe, qui a signé plusieurs ouvrages, notamment sur l'immigration en Europe, a en effet bénéficié d'une résidence offerte par les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, pour approfondir son sujet.

En résultent une exposition de photographies, intitulée *Indian Time*, et une vidéo du même nom, qui ont été présentées à l'ouverture des Rencontres, qui se déployait cette fin de semaine à Carleton-sur-Mer et à Percé. « J'étais désireuse de travailler dans une communauté isolée et éloignée », dit la photographe en entrevue. Elle souhaitait aussi remettre en question les préjugés prévalant en Italie au sujet des Autochtones du Québec.



Au cours de ses trois séjours dans ces communautés, la photographe a notamment participé à la mise en place d'une réunion d'ainés à Sheshatshit.

La vidéo qu'elle a conçue à partir des témoignages d'Innus qu'elle a récoltés est émouvante. Les Innus qu'elle y rencontre ont traversé des épreuves, mais ils gardent un attachement profond au territoire. « Nos parents savaient tout faire, dit l'un d'entre eux, qui est né dans les bois, à 70 kilomètres de Schefferville, et qui a grandi dans un pensionnat. Quand tu as dix enfants dans le bois... » Au pensionnat, dit-il, « j'ai

Elena Perlino doit retourner à Schefferville en octobre, notamment pour donner des ateliers de photographie aux jeunes

essayé de faire ce qu'on me demandait. J'ai essayé de devenir un Blanc. [...] On ne savait pas ce qu'on perdait. [...] L'affection parentale... On nous a enlevé notre langue, et la responsabilité de se prendre en main. »

Un autre raconte avoir été tourmenté par la consommation au point de tuer son père et de faire sept ans de pénitencier.

Pour Elena Perlino, ces Innus, qui vivent en communautés éloignées, demeurent plus liés à la terre. « Il y a un lien avec le territoire qu'on ne trouve pas ailleurs, dit-elle. Un retour aux racines, dans le bon sens du terme. Les

enfants grandissent avec la connaissance du patrimoine. »

Reste qu'un aîné innu relève que les légendes qui ont enchanté son enfance, et qui enseignaient aux jeunes comment faire face aux difficultés de la vie, ont disparu de sa vie à son arrivée au pensionnat.

Elena Perlino doit retourner à Schefferville en octobre, notamment pour donner des ateliers de photographie aux jeunes. Elle travaille présentement à une possibilité d'échanges d'étudiants entre les communautés innues du Québec et l'Italie.



Une photographe italienne chez les Innus

[Accueil] / [Culture] / [Arts visuels]



Photo: Elena Perlino Moment de tendresse à la maison chez une famille innue de Schefferville

Caroline Montpetit

20 août 2018
Arts visuels



Le mardi 20 août 2018

Elena Perlino est une photographe italienne qui rêvait d'explorer le territoire québécois. C'est dans les communautés innues de Schefferville, de Natashquan, de Sheshatshit et de Maliotenam qu'elle a pu assouvir sa curiosité. La photographe, qui a signé plusieurs ouvrages, notamment sur l'[immigration](#) en Europe, a en effet bénéficié d'une résidence offerte par les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, pour approfondir son sujet.



Photo: Elena Perlino

Hommage à la Vierge Marie, au début d'un sentier en forêt

En résultent une exposition de photographies, intitulée *Indian Time*, et une vidéo du même nom, qui ont été présentées à l'ouverture des Rencontres, qui se déployait cette fin de semaine à Carleton-sur-Mer et à Percé.

« J'étais désireuse de travailler dans une communauté isolée et éloignée », dit la photographe en entrevue. Elle souhaitait aussi remettre en question les préjugés prévalant en Italie au sujet des Autochtones du Québec.

Au cours de ses trois séjours dans ces communautés, la photographe a notamment participé à la mise en place d'une réunion d'âînés à Sheshatshit.



Photo: Elena Perlino

Jeune Innu à la coiffure traditionnelle à Sheshatshit, au Labrador

La vidéo qu'elle a conçue à partir des témoignages d'Innus qu'elle a récoltés est émouvante. Les Innus qu'elle y rencontre ont traversé des épreuves, mais ils gardent un attachement profond au territoire.

« Nos parents savaient tout faire, dit l'un d'entre eux, qui est né dans les bois, à 70 kilomètres de Schefferville, et qui a grandi dans un pensionnat. Quand tu as dix enfants dans le bois... » Au pensionnat, dit-il, « j'ai essayé de faire ce qu'on me demandait. J'ai essayé de devenir un Blanc. [...] On ne savait pas ce qu'on perdait. [...]

L'affection parentale... On nous a enlevé notre langue, et la responsabilité de se prendre en main. »

Un autre raconte avoir été tourmenté par la consommation au point de tuer son père et de faire sept ans de pénitencier.

Pour Elena Perlino, ces Innus, qui vivent en communautés éloignées, demeurent plus liés à la terre. « Il y a un lien avec le territoire qu'on ne trouve pas ailleurs, dit-elle. Un retour aux racines, dans le bon sens du terme. Les enfants grandissent avec la connaissance du patrimoine. »



Photo: Elena Perlino

Jeune fille qui s'offre un moment de détente sous le porche de la maison, à Goose Bay

Reste qu'un aîné innu relève que les légendes qui ont enchanté son enfance, et qui enseignaient aux jeunes comment faire face aux difficultés de la vie, ont disparu de sa vie à son arrivée au pensionnat.

Elena Perlino doit retourner à Schefferville en octobre, notamment pour donner des ateliers de photographie aux jeunes. Elle travaille présentement à une possibilité d'échanges d'étudiants entre les communautés innues du Québec et l'Italie.



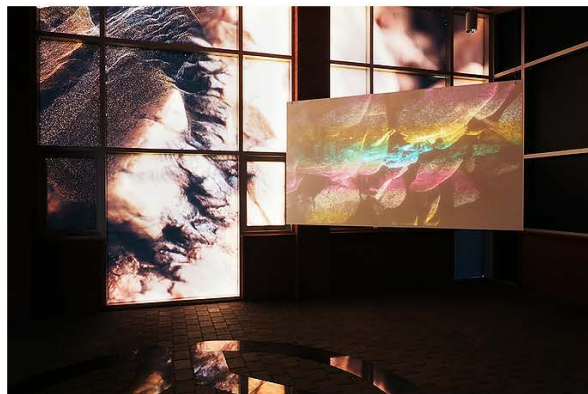
Le vendredi 8 septembre 2018

ARTICLE | TECHNOLOGIE : RELECTURE DU PAYSAGE PHOTOGRAPHIQUE

08/09/2018

[Retour sur les Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie](#)

Pour leur 9^e édition, les Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie ont réunie 17 artistes nationaux et internationaux afin d'échanger collectivement sur la thématique du « Chaos ».

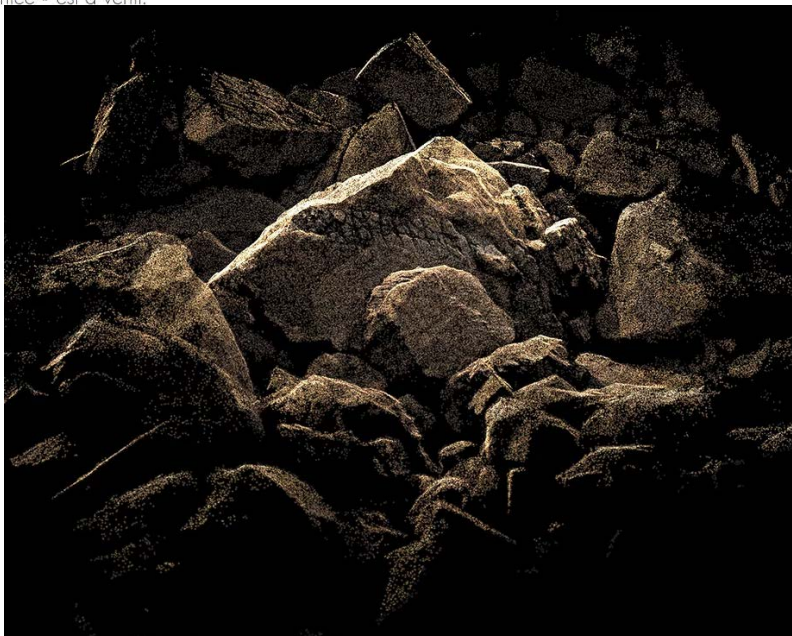


"Météores de François Quévillon, vue de l'exposition" © Jean-Sébastien Scraire

Sous la forme d'un pèlerinage culturel à travers la côte Gaspésienne, le spectateur est invité à découvrir les œuvres installées parmi 13 lieux inspirants, de Marsoui à la Matapédia. Alternant la prise de position et la poésie, les travaux présentés ouvrent un dialogue sur l'humain; son impact sur le monde, le paysage, à travers ses gestes ou son inertie. Variant les approches du médium photographique, certaines œuvres présentées repoussent les limites de l'image, utilisant des techniques en parfait accord avec l'ère du temps. Photogrammétrie, programmation numérique, animation 3D, sont pour plusieurs, des moyens de communiquer leurs idées, d'engager la discussion avec le public.

Météore : François Quévillon

C'est le cas notamment de François Quévillon, présenté au pavillon d'accueil du Parc National de Miguasha, où il nous propose *Météore*, le résultat de ces expérimentations effectué lors de sa récente résidence au Parc national du Gros-Morne à Terre-Neuve. À l'aide de la photogrammétrie, l'artiste présente des vues fragmenté mais immersive du panorama. Principalement intéressé par la géologie du territoire, il s'attarde à la matière de l'environnement et par le fait même, nous fait voyager au cœur même du paysage qu'il examine. Entre pratique scientifique et artistique, *Météore* met en œuvre différentes technologies, généralement étrangère au milieu artistique, et repousse ainsi les limites du médium, forçant le spectateur à réfléchir sur les fondements même de la photographie. Un projet toujours en cours où une nouvelle phase utilisant la « réalité augmentée » est à venir.



SUITE – Le vendredi 8 septembre 2018

"Météores, 2017 - en cours, image numérique issue d'un procédé de photogrammétrie. " © François Quévillon

Stratotype digital-ien : Isabelle Gagné

À l'aide d'une plateforme de téléversement d'images, Isabelle Gagné revisite le paysage québécois en créant une nouvelle archive collective de notre environnement moderne. *Stratotype digital-ien* présente les créations d'un robot informatique semi-autonome, également appelé « bot ». Sur une période de 12 mois, le public fut invité à soumettre leurs images des différentes régions de la province via la plateforme mise en place par l'artiste afin de constituer ce qui allait devenir la fondation du projet. Utilisant cette nouvelle banque d'images, le « bot » effectua un jumelage visuel entre l'archive « Google images » et celles téléversées sur « Stratotype digital-ien » dans le but de reconstruire le paysage des différentes régions du Québec.



"Stratotype digital-ien, 2017, en cours" © Isabelle Gagné

Les résultats de ce processus donnent lieu à des œuvres fragiles, ambiguës, se dévoilent sous forme de strates, à l'image d'une fouille archéologique. Fortement ancré dans la culture du « remix », le travail d'Isabelle Gagné est offert sous la licence « creative commons ». Une décision apparemment naturelle de la part de l'artiste, quoi que controversé, encourageant ouvertement le public à partager et utiliser ces œuvres hors de leur contexte d'origine, et ce, sans avoir à payé de redevance à l'artiste.

SUITE – Le vendredi 8 septembre 2018



"Stratotype Digital-ien, Isabelle Gagné à Vaste et Vague" © Jean-Sébastien Scraire

Red Hook - Les lots de l'imaginaire : Mathieu Gagnon et Mathilde Forest

Red Hook, série issue du travail des artistes Mathieu Gagnon et Mathilde Forest, s'intéresse au phénomène d'embourgeoisement et comment celui-ci engendre une transformation du paysage et de l'architecture du quartier de Brooklyn, New York.

Utilisant également la photogrammétrie, les artistes présentent leur images sous forme de triptyques où chacune des successions inspirent d'avantage la disparition d'une structure en pleine mutation. Cette technique crée un contraste important entre l'image de départ et le résultat final, guidant ainsi le spectateur dans son interprétation de l'œuvre face à la problématique. Monuments fantomatique, fragilité informatique; *Red Hook* dresse un constat alarmant mais réaliste du mythique quartier et ce qu'il devient peu à peu, soit, un paradis jusqu'ici inexploité des promoteurs New-Yorkais.



"Red Hook, Mathieu Gagnon & Mathilde Forest, vue de l'expo" © Jean-Sébastien Scraire

SUITE – Le vendredi 8 septembre 2018

La photographie est née de la technologie. Il est donc logique qu'elle soit emmenée à se renouveler constamment. Jouant le rôle du premier médium à incorporer un procédé d'automatisation au cœur du travail, il semble évident que l'artiste se doit de perpétuellement définir et redéfinir son outil de création afin d'être en accord avec l'évolution technologique. Quand est-il de la pertinence des procédés d'origine? Ont-ils encore lieu d'être ou devons-nous accepter qu'ils soient désormais relayés au second plan; des artefacts dans l'histoire du médium photographique?

Les Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie : 9^e édition

Du 15 juillet au 30 septembre 2018,

Photogaspésie

François Quévillon

Isabelle Gagné

Mathieu Gagnon et Mathilde Forest

Le vendredi 20 septembre 2018

Rencontres de la photo : plus qu'une dizaine de jours pour voir les expositions



Il reste une dizaine de jours pour découvrir les expositions et installations des 9es Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, présentées jusqu'au 30 septembre 2018 dans 12 municipalités et 3 parcs nationaux du territoire gaspésien.

SUITE – Le vendredi 20 septembre 2018

Sous le thème « Chaos », elles donnent à voir le travail de 17 artistes du Québec, du Canada et d'ailleurs dans le monde autour d'une réflexion sur un environnement planétaire en plein bouleversement.

MRC d'Avignon – À voir à l'église Saint-Laurent de Matapédia : Cartomancie du territoire d'Éli Laliberté (Maria, Gaspésie). À Nouvelle, au parc national de Miguasha (ancien bâtiment d'accueil) : Météores de François Quévillon (Montréal, Québec). À Carleton-sur-Mer : India, de Martin Parr, à la pointe Tracadigash, et Stratotype digital-ien, d'Isabelle Gagné, à la plage municipale. À Maria, au parc du Vieux-Quai : Perdre le nord, de Fiona Annis (Montréal, Québec).

MRC de Bonaventure – À voir à New Richmond, au parc de la pointe Taylor : Sur la ligne frontière, d'Andreas Rutkauskas (Calgary, Alberta). À Caplan, à la halte routière : Le vent est tombé de Myriam Gaumond (Montréal, Québec). À Bonaventure, près de l'information touristique : Red Hook : fragments et empreintes, du duo Gagnon-Forest (Montréal, Québec), composé de Mathilde Forest (originaire de la Gaspésie) et Mathieu Gagnon (originaire du Bas-Saint-Laurent). À Paspébiac, sur la promenade de la plage et au Centre culturel : Demandez aux oiseaux, de Youri Cayron et Romain Rivalan (Marseille, France).

MRC du Rocher-Percé – À voir à Chandler, près de la Cantine du Chenail : La frontière américano-mexicaine de Daniel Schwarz (New York, États-Unis). À Percé, près du Quai (secteur historique Charles-Robin du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé) : Bienvenue à la baie de Guantánamo : le camp vu de l'intérieur, de Debi Cornwall (New York, États-Unis).

MRC de La Côte-de-Gaspé – À voir à Gaspé, sur la promenade Jacques-Cartier : Indian Time d'Elena Perlino (France et Italie). Au site patrimonial de Grande-Grave du parc national Forillon : Poussière, de Nadav Kander (Royaume-Uni).

MRC de La Haute-Gaspésie – À voir à Marsoui, sur la promenade de la plage : Les paysages éphémères, de Janie Julien-Fort (Montréal, Québec).

Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie ont vu le jour en 2010. Événement estival annuel, il fait découvrir la création photographique contemporaine, son langage, ses codes et ses diverses esthétiques en occupant un territoire : la Gaspésie. Il y déploie une série d'expositions et d'installations, des événements publics conçus comme un espace de réflexion et d'initiation ainsi qu'un programme de résidences d'artistes et d'échanges avec des festivals d'autres pays. photogaspesie.ca

Suivez-nous sur www.facebook.com/chaleurnouvelles/

Le samedi 21 septembre 2018

Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie, 2018

Mirna Boyadjian



Debi Cornwall, Welcome to Camp America: Inside Guantánamo Bay, Percé, 2018. Photo : Claire Moeder

En quel temps de chaos vivons-nous ? (1)

Du 15 juillet au 30 septembre 2018

La péninsule gaspésienne – « Gespeg » ou la « fin des terres » (en mi'gmaq) – accueille jusqu'au 30 septembre 2018 la neuvième édition des *Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie*. Ce rendez-vous d'envergure initié par Claude Goulet en 2009 est né du désir de dépasser le cadre traditionnel d'une manifestation artistique tout en s'inscrivant dans une logique de développement du territoire (2). Près de dix ans plus tard, ce désir semble toujours d'actualité, *Les Rencontres* se déployant sur un étonnant parcours de 800 km. En plus d'une série d'installations photographiques à l'extérieur, s'ajoutent plusieurs expositions et événements publics dans 10 municipalités et 3 parcs nationaux ainsi qu'un programme de résidence d'artistes en partenariat avec la France.

Cette année, Claude Goulet et la commissaire Claire Moeder ont réuni 17 artistes, dont 8 du Québec, autour d'une réflexion sur les bouleversements planétaires de notre temps. Qu'ils dévoilent les répercussions de la colonisation sur les Premières Nations du Québec, le quotidien des Palestiniens, ou dénoncent les processus de destruction du néolibéralisme et de la financiarisation des sociétés, les artistes s'interrogent sur la manière dont le chaos reconfigure les réalités du monde en ayant recours à diverses stratégies.

Cartomancie du territoire (2018) retrace le parcours du documentariste Éli Laliberté qui a sillonné la Côte-Nord et la Gaspésie afin de photographier des paysages chargés de l'histoire de la colonisation et de l'évangélisation des peuples autochtones : chemin de fer, forêts dévastées, autoroutes, statue de la Vierge, etc. Connu pour son implication au sein d'une communauté micmaque, l'artiste qui habite en Gaspésie travaille depuis plus de vingt ans à déciller le regard que l'on pose sur la vie des Premières Nations. Ses images montrent avec une juste distance les agressions infligées à la Terre-Mère par les colonisateurs qui n'ont eu d'égard aux cosmogonies en place, signes d'un déracinement spirituel qui se perpétue encore aujourd'hui. Loin d'un hasard, l'installation se situe à l'entrée de l'Église Saint-Laurent à Matapédia. La série photographique a d'abord été créée pour la pièce de théâtre du même titre, écrite et mise en scène par Philippe Ducros.⁽³⁾ Le 17 août dernier, lors d'une séance de projections sur la plage publique de Carleton-sur-Mer, les photos s'accompagnaient de passages écrits par Ducros et lus par une comédienne.

En toute cohérence, la programmation incluait un extrait de la vidéo *Indian Time* (2018) réalisée par l'artiste italienne en résidence Elena Perlino à partir de plusieurs séjours de terrain dans les communautés innues et naskapies. Privilégiant une approche ethnographique de longue durée, Perlino a tissé des liens de confiance, et ouvert un espace de résonance qui se ressent par la façon de cadrer les images et dans la teneur sensible des témoignages puis des silences qui les ponctuent. Ces récits rappellent entre autres qu'au-delà de la dépossession, une force vitale persiste dans le rapport que ces communautés entretiennent avec la terre, la langue et l'histoire de leurs ancêtres constamment menacées par des gestes d'effacement d'une violence inexcusable. Cette impression se dégage également de la série photographique du même titre qui a pour sujet le quotidien dans ce qui peut malgré tout se nouer dans l'histoire à venir.

Comment (re)construire sans détruire? Voici une question soulevée par deux projets. L'entreprise néolibérale entièrement tournée vers un futur sans mémoire s'avère destructrice comme l'ont mis en lumière des artistes par le biais de l'architecture et de l'urbanisme. Avec *Red Hook : les lots de l'imaginaire* (2017), le duo formé par Mathilde Forest et Mathieu Gagnon s'est intéressé à la gentrification du quartier de Red Hook à Brooklyn. La gentrification, on le sait, est un processus qui non seulement engage la disparition du patrimoine bâti et transforme le tissu social et économique, mais comporte le risque d'anéantir la composition affective des communautés tout autant que sa mémoire. Durant plusieurs semaines, les artistes ont mené une enquête de terrain et rencontré des habitants du quartier à propos des sites patrimoniaux voués à l'abandon ou à une disparition prochaine. Cette collaboration a orienté le geste photographique dans la mesure où le choix des bâtiments a reposé sur ceux qui étaient significatifs pour la population locale. Il en résulte une série

de triptyques : trois images d'une même figure produites par la photographie et la photogrammétrie (*numérisation 3D*), dont le traitement inspire un effet dégradé, des ruines du futur, sites et bâtiments en dégradation. Pourtant, il suffit de renverser la progression pour y percevoir une esthétique de l'apparition. Dans les deux cas du reste, les triptyques évoquent une présence spectrale qui active le potentiel vivant de l'image, sa « mémoire charnelle », soit celle des expériences vécues par les citoyens.

Le processus de gentrification, l'occupation et l'organisation des territoires portent radicalement atteinte à la mémoire. Non seulement ces opérations menacent le patrimoine architectural et archéologique, mais ruinent le rapport à la tradition, c'est-à-dire à la possibilité d'incorporation et de transmission des gestes qui font communauté. Il s'agit dans ce cas d'un véritable mémoricide. C'est d'ailleurs ce que font ressortir quelques lumineux témoignages du film documentaire au visuel architectural *Demandez aux oiseaux* (2017) de Youri Cayron et Romain Rivalan, lequel aborde le conflit israélo-palestinien.

Si la plupart des artistes traitent de conflits, de catastrophes et de drames humains, leurs images se caractérisent par une retenue, voire une neutralité. En fait, c'est qu'ils abordent les conséquences plutôt que l'événement proprement dit. Ceci est particulièrement saisissant chez Myriam Gaumond, Debi Cornwall et Nadav Kander. Le projet photographique *Le vent est tombé* (2017) explore un phénomène récurrent qui survient dans les régions du Québec dont la survie repose sur une seule source économique. Qu'advient-il quand cette source s'éteint? C'est ce qui se produit à Murdochville lorsqu'en 1999 la mine ferma ses portes en raison de l'épuisement des ressources de cuivre et de son faible taux sur les marchés. Les photographies de Gaumond montrent une ville endormie avec ses maisons recouvertes de neige et ses routes dépeuplées. Une ville en apparence inerte. L'artiste a aussi intégré quelques archives (photos de famille, des mineurs, etc.) où l'on voit les habitants avant la fermeture de la mine. L'effet contrasté entre un passé plein de vitalité et un présent en dépression incite à une réflexion sur la centralisation de la valeur et l'extraction effrénée de nos ressources. Comment s'organiser économiquement pour tenir une forme d'autonomie collective tout en régénérant la terre au lieu d'en épuiser l'énergie?

Force est d'admettre qu'il est parfois trop tard, que les ravages s'avèrent irréversibles. La série *Bienvenue à la baie de Guantánamo : le camp vu de l'intérieur* (2017) de Debi Cornwall en constitue un exemple. L'ancienne avocate des droits civiques a développé un projet photographique de longue haleine sur le fameux centre de détention militaire établi en 2001 dans la baie de Guantánamo. Pour concevoir les photographies légendées qui composent la série, elle a dû solliciter des autorisations et se soumettre à des formalités laborieuses. À l'occasion d'une présentation de son projet à Percé, l'artiste a raconté avec acuité les différentes étapes ainsi que les contraintes du contexte liées à la censure et à la surveillance continue. Elle a capté divers espaces et objets du centre (piscine de l'hôtel, salle de visionnement de films pour les détenus, militaires face à la mer, etc.). De même, l'artiste a parcouru plus de neuf pays pour retrouver quatorze anciens détenus enfin libérés après de longues années d'incarcération sans preuve concrète. Cornwall a collaboré avec chaque individu et leur a demandé de décider du lieu de la prise de vue, celui qui est le plus significatif à leurs yeux. Ils sont

tous photographiés de dos, répondant ainsi à la même interdiction visant les militaires. A la lecture des légendes, on se sent ému devant la violence du système judiciaire et la fragilité des personnes qui en sont victimes. Ici, l'artiste a adopté une démarche qui s'apparente à celle de l'enquêteur chargé de débusquer et d'accéder à des mondes secrets.

Ce qu'on ne voit pas – les foyers du pouvoir – participe du chaos. Le dévoilement du secret dans *Poussières* (2011) de Nadav Kander nous amène à la rencontre des paysages dévastés de Kurchatov et Priozersk (connues sous l'appellation de Moscou 10) à la frontière de la Russie et du Kazakhstan. Tenues longtemps secrètes, ces zones furent la cible d'essais nucléaires pendant la Guerre froide. Elles sont aujourd'hui lourdement contaminées et par conséquent, laissées à l'abandon. D'une perspective tragico-romantique, l'artiste explore le paradoxe qui s'anime au contact des ruines, entre la crainte et l'émerveillement. Les photographies invitent à examiner la dimension obscure de l'action humaine. En revanche, on voit qu'une telle approche revient à sublimer la destruction, là où on s'y attend.

Bien que Fiona Annis partage avec Kander un point de vue romantique du chaos, elle ne se contente pas d'en sublimer le paradoxe, elle le performe pour en tirer les potentialités créatrices. Située à Maria, l'installation poétique *Perdre le nord* (2018) rassemble diverses images abstraites qui s'illuminent à la tombée du jour. Des images ont été obtenues par manipulations directes du papier sensible en chambre noire provoquant ainsi des failles à la surface. Comme le suggère Claire Moeder : « Chaque faille évoque une nouvelle lecture du monde, traversée par les processus de destruction et de création ». L'idée d'une destruction créatrice s'exprime aussi par des citations puisées dans *L'écriture du désastre* de Maurice Blanchot apposées sur d'autres images dont le motif est une constellation formée de diagrammes de la NASA sur le réchauffement climatique. De toute évidence, l'artiste assigne au chaos un potentiel d'activation des possibles et une poétique de la transformation fort inspirante.

En terminant, rappelons-nous que le chaos n'est pas un nouvel état du monde, mais une harmonie instable composée de fragments en (con)fusion. Le temps du chaos est fait de poussières et d'étoiles. Il est « Maintenant ». Ce qu'on identifie comme étant un ordre du monde en opposition au chaos n'est en fait qu'une manière de l'habiter. Il en existe une infinité.

NOTES

(1) Comme moi, plusieurs d'entre nous découvraient pour la première fois ce bout de terre bercé par les eaux froides de l'Atlantique, terre mi'gmaq et port de la conquête coloniale du Canada. Plus qu'une simple visite, ce fut une expérience collective nourrie de fabuleuses rencontres et découvertes, dont ce texte faillira hélas à rendre compte. Veuillez m'en excuser.

(2) Claude Goulet – *Les Rencontres de la photographie en Gaspésie*. Entretien par Mona Hakim, revue *Ciel Variable*, no 107, 2017.

(3) En 2015, Philippe Ducros a sillonné le Québec et ses réserves autochtones pour tenter d'éprouver la réalité des vies invisibilisées par le pouvoir. Sa pièce convoque une multitude de voix, où se mêlent témoignages, impressions personnelles, faits historiques, offrant des perspectives qui nous situent en

SUITE – Le samedi 21 septembre 2018

NOTES

(1) Comme moi, plusieurs d'entre nous découvraient pour la première fois ce bout de terre bercé par les eaux froides de l'Atlantique, terre mi'gmaq et port de la conquête coloniale du Canada. Plus qu'une simple visite, ce fut une expérience collective nourrie de fabuleuses rencontres et découvertes, dont ce texte faillira hélas à rendre compte. Veuillez m'en excuser.

(2) Claude Goulet – *Les Rencontres de la photographie en Gaspésie*. Entretien par Mona Hakim, revue *Ciel Variable*, no 107, 2017.

(3) En 2015, Philippe Ducros a sillonné le Québec et ses réserves autochtones pour tenter d'éprouver la réalité des vies invisibilisées par le pouvoir. Sa pièce convoque une multitude de voix, où se mêlent témoignages, impressions personnelles, faits historiques, offrant des perspectives qui nous situent en plein cœur d'un processus de décolonisation.

Texte mis en ligne le 21 septembre 2018

Évènement:  Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie

Artistes:  Éli Laliberté  Elena Perlino  Mathilde Forest & Mathieu Gagnon

 Youri Cayron & Romain Rivalan  Myriam Gaumond  Debi Cornwall  Nadav Kander  Fiona Annis



Le samedi 10 novembre 2018

ENTREVUE | ANDREAS RUTKAUSKAS

10/11/2018

Dans le cadre des *Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie* (RIPG), Héliographe a eu le plaisir de s'entretenir par courriel avec l'artiste Andreas Rutkauskas, présenté à New Richmond, afin d'en apprendre davantage sur sa démarche, sa vision, son travail.



© Jean-Sébastien Scraire

Entrevue avec l'artiste

H : *Sur la ligne frontière* (Borderline) s'inscrit dans un corpus plus grand autour de la frontière canado-américaine, pierre angulaire de ton travail en quelque sorte. Avant de plonger au cœur du travail présenté à New Richmond cette année, j'aimerais que tu nous partages un peu l'historique de ton intérêt concernant cette frontière.

A : Mon intérêt pour la frontière Canada / États-Unis débuta en 2010 lors d'une invitation à travailler sur le sujet dans le cadre d'une exposition à la galerie d'art *Foreman* de Lennoxville, Québec. Geneviève Chevalier organisait une exposition intitulée « *Projet Stanstead ou comment traverser la frontière* » où je fus invité à créer un corpus d'œuvres autour de la communauté de Stanstead, Québec / Derby Line, Vermont. Pour cette exposition, présentée au printemps 2011, j'exposai une série d'impressions argentique de 20 x 24 pouces examinant la ligne de coupe; une bande de six mètres de large de terres défrichées délimitant la frontière. Cette entaille dans le paysage m'intrigua car il s'agit d'une manifestation claire de l'ampleur de la frontière, rarement associée à la ligne que nous percevons sur une carte. J'ai fait plusieurs randonnées à pied en automne et en raquettes en hiver le long de la ligne de démarcation entre Stanstead et Stanhope. Parfois, cela impliquait de longues journées de marche sans voir qui que ce soit. Je n'ai jamais dû faire face aux autorités américaines ou canadiennes alors que je travaillais sur ce segment du projet, contrairement à mon expérience en ville, où les caméras de vidéosurveillance alertaient les patrouilles frontalières ou la GRC de ma présence.

Juxtaposée aux épreuves à la gélatine d'argent, était présentée une vidéo comprenant des prises de vue statiques de la ligne de coupe. De temps en temps, j'apparaissais et passais devant la caméra, pour finalement disparaître dans le feuillage automnal. Un livre d'artiste réalisé en collaboration avec Jacques Fournier aux *Éditions Roselin* était également exposé. Présentant un « dessin au trait » réalisé par GPS, le livre est issu d'un seul voyage en raquette entre deux obélisques marquant la ligne de démarcation frontalière et se déployant sur environ 12 pieds de longueur. Enfin, une carte d'archives de la région située entre Stanhope et Stanstead, réalisée par la *Commission de la frontière internationale* (CFI) fut également incluse dans le projet. La CFI est l'agence chargée de l'arpentage et de la maintenance de la ligne de coupe, ainsi que des obélisques qui jalonnent la frontière, sur une longueur totale de plus de 9 000 km. Alors que la situation dans les villes de Stanstead / Derby Line était fascinante, pour *Projet Stanstead*, j'ai décidé de me concentrer sur une zone frontalière plus rurale, en dehors de ces communautés.

SUITE – Le samedi 10 novembre 2018

H : Etait-ce quelque chose de prévu ou plutôt un intérêt qui s'est développé au fur et à mesure?

A : Suite à ma participation à Projet Stanstead, j'ai poursuivi mes recherches sur la frontière Canada / États-Unis et, à ma grande surprise, je découvris que la dernière enquête photographique de l'ensemble de la frontière avait été effectuée en 1976. *Between Friends* est un livre publié par la division photographique de l'*Office national du film du Canada* (ONF), sous la supervision de Lorraine Monk. Ce cadeau était destiné aux États-Unis en commémoration du bicentenaire de la révolution américaine. Un groupe de photographes reconnus du Canada, comprenant entre autres Gabor Szilasi, Nina Raginsky et John de Visser, furent chargés de photographier la ligne de démarcation frontalière entre les deux pays. Le livre a une orientation humanitaire distincte et un programme particulier visant à promouvoir l'industrie et à louer une classe moyenne ouvrière, à majorité caucasienne ou composée d'immigrés européens. Bien que cet héritage soit quelque peu non inclusif, *Between Friends* contient un certain nombre de photographies remarquables, ce qui m'a donné l'inspiration nécessaire pour obtenir un financement et entreprendre ma propre enquête du XXI^e siècle sur l'ensemble de la région frontalière. Mon intérêt pour le sujet a augmenté avec le temps et avec l'aide de nombreux amis, dont Andrea Kunard, Pierre Dessureault (qui m'a offert un exemplaire de *Between Friends*) et Karla McManus avec qui j'ai eu de nombreuses conversations sur la frontière et la représentation de l'identité canadienne par la photographie. Au fur et à mesure que mon intérêt pour le sujet grandit, je suis de plus près les artistes et les photographes travaillant le long d'autres frontières, notamment la frontière entre les États-Unis et le Mexique, la *Ligne verte* et la zone démilitarisée séparant la Corée du Nord et la Corée du Sud. Je commençai à voir à quel point la frontière Canada / États-Unis est unique et « non défendue » ou défendue au moyen de technologies subtiles telles que la vidéosurveillance, les caméras thermiques, ainsi que d'autres formes de télédétection, plutôt qu'à l'aide d'infrastructure physique. Entre 2012 et 2015, j'ai effectué plusieurs voyages le long de la frontière, photographiant des sites idiosyncrasiques, des parcs de la paix, des routes barricadées qui traversaient la ligne librement, ainsi que l'architecture et les infrastructures construites sur ou à proximité de la frontière.

H : Décris-nous un peu ta démarche lorsque tu développes un nouveau projet, ton processus.

A : En règle générale, je commence par étudier le matériel existant sur le sujet et aborde le stade de la recherche du point de vue le plus large possible. Pour *Borderline*, cela a commencé par un examen attentif des photographes travaillant avec les frontières internationales, y compris des images qui sont devenues de grands livres photo de Kai Wiedenhöfer (Confrontier, Steidl, 2013), Ostkreuz (On Borders Hatje Cantz, 2012) et Richard Misrach (Border Cantos, 2012). Aperture, 2016). Je me suis également ouvert à l'inspiration académique, notamment en participant à une conférence internationale organisée par la chaire *Raoul Dandurand* de l'UQAM en association avec l'*Association For Borderlands Studies* intitulée *Fences, Walls and Borders* en 2011. Des non-fictions telles que *Borderlands* de Derek Lundy (Vintage, 2011) et *Les Murs* de Marcello Di Cintio: *Les voyages le long des barricades* (Goose Lane, 2012) étaient également éclairants. J'ai parcouru des photographies d'archives de diverses collections et d'innombrables photos en vernaculaire publiées en ligne. Au cours d'une période de trois jours en 2012, j'ai parcouru la frontière de bout en bout à l'aide de la vue satellite de Google Maps, soulignant ce que je pensais être des lieux intéressants, en fonction du terrain, ou des photos téléchargées sur le service de géolocalisation *Panaramio*, aujourd'hui abandonné. J'ai également regardé chaque épisode de *La sécurité des frontières: Front Line du Canada*, une série télévisée diffusée sur la chaîne National Geographic. Je me suis ouvert aux points de vue, y compris ceux des réfugiés, d'organisations telles que l'*Agence des services frontaliers du Canada* (ASFC), la *US Border Patrol* et des

groupes radicaux tels que le *Minuteman Project*, qui surveillent de manière extrajudiciaire les immigrants clandestins. Toute cette documentation m'a aidé à mieux comprendre la politique entourant la frontière Canada / États-Unis. Mon objectif avec ce travail était de me concentrer sur le paysage de la frontière d'une manière quelque peu neutre, bien que je pris une certaine liberté artistique en présentant la frontière comme plus poreuse qu'elle ne l'est en réalité. La plupart des photographies impliquaient des conversations avec l'ASFC ou la patrouille frontalière, où j'étais souvent approché comme une personne suspecte. Ces autorités m'attendaient souvent à la frontière ou arrivaient peu de temps après. Après discussion, ils déplaçaient leurs véhicules hors de mon cadre afin que je puisse prendre la photo. Aucune partie de ce processus n'est visible dans les images, il s'agit donc d'une représentation subjective de mon expérience en ce sens.



© Jean-Sébastien Scraire

H : Crois-tu poursuivre ce corpus éventuellement, explorer un nouvel angle?

A : Peut-être, je n'aime pas considérer un projet comme étant « complet », car le sujet reste présent dans mes recherches actuelle et ultérieure. En ce qui concerne la frontière Canada / États-Unis, je doute que je puisse faire le même genre de photos à nouveau. La situation frontalière actuelle a changé irrévocablement depuis l'élection du président Donald Trump et ces changements politiques attirent de plus en plus de réfugiés vers la frontière nord des États-Unis d'Amérique. La migration mondiale fait maintenant partie de nos conversations quotidiennes et certains artistes / photographes ont été attirés par l'aspect humaniste entre les deux pays. Par exemple, je pense que le récent projet de Michel Huneault avec l'*Office national du film du Canada* fait un excellent travail en révélant les récits de demandeurs d'asile sur Roxham Rd. Je suis certain que d'autres travaux de ce type suivront. Je ne crois pas être la bonne personne pour raconter ce genre d'histoire et je suis heureux de laisser *Borderline* exister en tant qu'archive d'une époque particulière de l'histoire pour le moment, pendant que j'explore d'autres sujets.

H : La forme du projet présenté dans le cadre des Rencontres internationales de la Photographie en Gaspésie (RIPG) s'est développée de quelle manière? As-tu eu la chance de visiter le lieu d'exposition préalablement et/ou depuis l'installation?

A : Un festival de photographie en plein air tel que le RIPG comporte un certain nombre de pièces émouvantes et mon implication s'est effectué organiquement. J'ai entamé la conversation avec Claire Moeder, directrice adjointe de RIPG, en novembre 2017. Claire connaissait mon travail et s'intéressait plus particulièrement à la série *Borderline* en relation avec le thème annuel autour du « chaos ». Alors que les discussions sur la prétendue « crise des réfugiés » imprégnaient l'actualité, mes vues bucoliques de la frontière Canada / États-Unis ont pris une connotation plus chaotique. Une fois que l'équipe de RIPG eut sélectionné le site de New Richmond pour mon exposition, nous avons commencé à discuter du nombre d'images, de l'échelle et de la disposition dans l'espace des oeuvres. Cette dernière année fut mouvementée pour moi et je n'ai pas pu visiter le site avant l'installation. J'avais la meilleure des intentions de visiter la Gaspésie pour la série de conversations qui eut lieu à la mi-août, mais je travaille actuellement sur un nouveau projet et j'étais sur le terrain pendant cette période. L'idée clé que Claire et moi avons envisagée dès le début était l'inclusion d'une carte pour situer les images de l'exposition dans un cadre plus large que celui de *Borderline*. Il y a 44 images dans la série et la carte indique tous leurs emplacements; les images présentées à New Richmond sont signalées par des repères blancs, tandis que les autres apparaissent sous forme de contours. J'espérais que cette carte aiderait à situer l'expérience des frontières régionales aux visiteurs dans un contexte plus large. Une autre idée que je voulais explorer pour l'exposition RIPG consistait à inclure une nouvelle image dans la série qui n'avait jamais été exposée auparavant ni présentée sur mon site Web. Le passage non autorisé à Roxham Rd. est devenu le symbole le plus reconnaissable de la vague de demandeurs d'asile au Québec et sans doute à travers le Canada. Un camp de réfugiés improvisé fut établi sur le site, constitué de tentes et d'autres infrastructures temporaires. J'avais visité Roxham Rd. en mai 2014, des années avant le chaos associé au *Safe Third Country Agreement*.

SUITE – Le samedi 10 novembre 2018

H : Sur quoi travailles-tu actuellement, tes projets pour l'année à venir?

A : J'ai développé un nouveau projet sur le sujet des incendies de forêt, principalement à l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais également dans l'est jusqu'aux Rocheuses. L'année 2017 fut mon premier été dans la vallée de l'Okanagan. Pendant près de deux mois, il faisait chaud, secs et la fumée des feux de forêt était étouffante. Après qu'un incendie ait ravagé une douzaine de maisons à quelques kilomètres de chez moi, j'ai décidé de prendre ma caméra et de commencer à explorer. Mon approche évolua pour prendre en compte l'élément destructeur, mais aussi l'aspect régénérateur du feu de forêt. Mon objectif est de créer un corpus sensible à la complexité de la vie au sein d'une interface urbaine de terrains incendiés et propices aux incendies. En ce qui concerne mon intérêt pour la frontière Canada / États-Unis, je serai chargé de recherche à l'*Institut Canadien de la Photographie* à Ottawa pour le mois de décembre 2018. Ma bonne amie Karla McManus et moi-même examinerons la collection de la division photographique de l'*Office national du film du Canada* au Musée des beaux-arts du Canada. Nous nous concentrerons principalement sur la publication *Between Friends*, son histoire et son héritage, ainsi que sur les images qui n'ont jamais été intégrées à la publication. Outre cette période de recherche et ma pratique personnelle, je continuerai à enseigner la photographie à l'Université de la Colombie-Britannique sur le campus d'Okanagan à Kelowna. C'est un endroit magnifique au sein du territoire non cédé de Syilx, que je suis heureux d'appeler ma maison pour le moment.

andreasrutkauskas.com

RIPG

Between Friends



1. Eddy Firmin et Fred Laforge ont développé l'imagerie d'un pays fictif avec *Freddy Boutique*.
2. Le haut du corps d'un dictateur planté sur un cornichon
3 et 4. Les objets aux couleurs du Guagabec, comme des porte-clés ou de la vaisselle, sont présentés comme dans un magasin de souvenirs.

— PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

THOMAS BOUQUIN : LA ROUTE DES MONTREURS D'OURS



Un arbre pris dans la glace photographié à New York

— PHOTO THOMAS BOUQUIN

Avec son exposition *Le Roc d'Ercé*, Thomas Bouquin est parti sur les traces de ses ancêtres, qui ont immigré en vagues successives du village d'Ercé, dans les Pyrénées, jusqu'à New York. Dans Central Park, une roche, baptisée le Roc d'Ercé, est devenue le point de rencontre des expatriés venus de la capitale des montreurs d'ours.

Lui-même immigrant, établi au Québec depuis une dizaine d'années, Thomas Bouquin a suivi la route de son arrière-arrière-grand-mère, venue travailler quelques années en Amérique en prenant le ferry vers Ellis Island, qui a longtemps été la porte des immigrants, il y a photographié un arbre singulier, pris dans la glace. «Je trouvais que c'était un symbole des nouvelles racines, mais aussi de tous les chemins possibles, et de la filiation», indique-t-il.

L'histoire est riche, le travail de recherche sur le terrain et dans

les archives a été colossal, mais l'artiste a réussi à cristalliser en une vingtaine de photographies et d'objets bien choisis les éléments sensibles, les hasards et les points de convergence des différentes routes qu'il a suivies.

Fasciné par les montreurs d'ours, qui ont été nombreux à suivre le même chemin que ses ancêtres, il a collecté des artefacts. Une carte postale de 1904 arborant une photographie faite en studio tout près d'Ercé, une image à observer à l'aide d'un stéréoscope et une autre conçue pour être vue dans une lanterne magique s'intègrent aux clichés de l'artiste, tous réalisés en noir et blanc.

Cofondateur du Photobook Club de Montréal, Thomas Bouquin a participé aux Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie en 2017.

Jusqu'au 2 décembre, 550, côte d'Abraham. <https://thomasbouquin.com> JOSIANNE DESLOGES (COLLABORATION SPÉCIALE)

Deux expos à voir en novembre: Andréanne Jacques et Thomas Bouquin



JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil



Thomas Bouquin sur la route des montreurs d'ours

Avec son exposition *Le Roc d'Ercé*, Thomas Bouquin est parti sur les traces de ses ancêtres, qui ont immigré en vagues successives du village d'Ercé, dans les Pyrénées, jusqu'à New York. Dans Central Park, une roche, baptisée le Roc d'Ercé, est devenue le point de rencontre des expatriés venus de la capitale des montreurs d'ours.



— THOMAS BOUQUIN

Lui-même immigrant, établi au Québec depuis une dizaine d'années, Thomas Bouquin a suivi la route de son arrière-arrière-grand-mère, venue travailler quelques années en Amérique pour payer la ferme familiale. En prenant le ferry vers Ellis Island, qui a longtemps été la porte des immigrants, il y a photographié un arbre singulier, pris dans la glace. «Je trouvais que c'était un symbole des nouvelles racines, mais aussi de tous les chemins possibles, et de la filiation», indique-t-il.

L'histoire est riche, le travail de recherche sur le terrain et dans les archives a été colossal, mais l'artiste a réussi à cristalliser en une vingtaine de photographies et d'objets bien choisis les éléments sensibles, les hasards et les points de convergence des différentes routes qu'il a suivies.

Fasciné par les monstres d'ours, qui ont été nombreux à suivre le même chemin que ses ancêtres, il a collecté des artefacts. Une carte postale de 1904 arborant une photographie faite en studio tout près d'Ercé, une image à observer à l'aide d'un stéréoscope et une autre conçue pour être vue dans une lanterne magique s'intègrent aux clichés de l'artiste, tous réalisés en noir et blanc.

Cofondateur du Photobook Club de Montréal, Thomas Bouquin a participé aux Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie en 2017.